Skin
L'Autre

présente

son édition pour Octobre rose 2013

Fondatrice et Présidente de l'Association Skin
Cécile Reboul-Cleach

« Et s'il fallait nourrir l'art en son sein pour transcender la vie au-delà des formes. Qu'ainsi, l'art de vivre soit une perpétuelle co-création. C'est ce que j'aime dans la proposition de Skin. »

Marie-Sophie L.

SKIN octobre 2013

Expositions

* Mairie de Paris 8, Salle d'Exposition
Exposition/vente du 2 au 12 octobre
Table ronde/ performance le 10 octobre

* Institut Curie, Paris 5
Exposition du 1er au 31 octobre

* Le Ruban de l'Espoir, Bruxelles, Parlement européen
Exposition le 15 octobre 2013

QUELLE EST L'ORIGINALITE DE SKIN ?
Permettre aux femmes atteintes ou ayant été atteintes d'un cancer du sein d'entrer dans le visible.

QUELS SONT LES OBJECTIFS DE SKIN
Skin aide les femmes atteintes d'un cancer du sein.
Skin est avant tout une expérience à vivre, à partager. Skin est une association Loi 1901 qui aide les femmes atteintes ou ayant été atteintes d'un cancer du sein, grâce à la mise en place d'un binôme créatif femme-artiste, qui imagine, crée et signe une œuvre labellisée Skin. Les œuvres des binômes sont ensuite exposées. Skin inscrit son action en Europe – Bruxelles, Paris. Puis la développe dans d'autres pays européens, et hors Europe. Skin est une Caisse de Résonnance et communique au plus grand nombre sur un problème de santé publique.
Skin crée du lien. La Femme est l'âme et le cœur du projet. L'artiste l'accompagne dans un moment de création. L'œuvre d'art se nourrit de leurs univers. Skin associe le monde médical – médecins et services hospitaliers – lors de tables rondes et pour relayer les expositions sur leurs sites.
Skin est un engagement. Skin est un collectif d'artistes, mobilisés pour les Femmes : pho- tographes, stylistes, designers, plasticiens, peintres, cinéastes, poètes, comédiens, danseurs... Chaque artiste donne de son temps et de son savoir-faire pour aider la femme à se projeter, à réaliser une œuvre commune, qu'il offre à Skin.

QU'EST-CE QUE L'ESPRIT Skin - THE SKIN SPIRIT ?
Permettre aux femmes atteintes ou ayant été atteintes d'un cancer du seinde:

SE RECONSTRUIRE : Cesser d'avoir peur S'inscrire dans le présent et se projeter
TEMOIGNER : Témoigner, à travers une création Sublimer ce qui fait mal, ce qui libère, ce qui guérit : de l'ablation à la reconstruction, de la désinté- gration à la reconquête de soi
PARTAGER : Avec les autres Femmes atteintes dans leur chair Avec les siens Partager avec tous

A QUOI SERVIRONT LES FONDS RECOLTES LORS DES VENTES DES OEUVRES EXPOSEES ?
En 2013, les fonds récoltés lors des ventes des œuvres seront affectés aux expositions dans les services hospitaliers en Belgique et en France.

LES COMITES DE SOUTIEN

Chacun offre sa compétence, son engagement... Artistes, Ils nous offrent leurs talents. Politiques, responsables d'organisations, chefs entreprises, ils nous offrent leurs réseaux, leurs compétences, leurs conseils. Infirmières, médecins, psychologues, ils nous offrent leurs réflexions, leurs avancées, leurs lieux aussi.

LES LIENS SE TISSENT POUR PROMOUVOIR L'OEUVRE DE SKIN ET PERMETTRE AINSI AUX FEMMES DE SORTIR DU QUOTIDIEN DE LA MALADIE ET DE SE RECONSTRUIRE

ILS NOUS ONT DEJA DIT OUI
Afsane Bassir-Pour / Directrice UNRIC (United Nations Regional Information Center for Western Europe) à Bruxelles. Morgane Bello / Créatrice de bijoux Docteur Roberto Bertollini / Scientifique en chef et représentant de l'OMS auprès de l'Union Européenne Catherine Cerisey / Auteure du blog "après mon cancer du sein" et e-patiente impliquée dans la santé 2.0. Marcel-Pierre Cleach / Sénateur à Paris Pauline Delpech / Comédienne et écrivaine Jean-Paul Goude / Photographe, réalisateur Blanca Li / Danseuse et chorégraphe Bernard Matussière / Photographe Hidemi IIZUKA / Photographe, Directeur Artistique Marion Sarraut / Réalisatrice et metteur en scène Perla Servan-Schreiber / Auteure et femme de Presse Fred Vargas / Ecrivaine Jo Vargas / Peintre contemporaine/ Conseillère d'arrondissemnt chargée de l'action culturelle Erika Duverger / Jean-Christophe STOERKEL responsable du 6, Mandel.

COMITE DE SOUTIEN SCIENTIFIQUE
Docteur Séverine Alran / chirurgien du sein et gynécologue oncologue – Institut Curie – Paris Docteur Didier Bourgeois / Chirurgien du sein et gynécologue oncologue – Clinique Hartmann – Paris Docteur Laure Buisson / Gynécologue et obstétricienne – Bruxelles Docteur Pino Cusumano / Chirurgien du sein et gynécologue oncologue – Clinique Saint-Joseph – Liège Soumia Etbaz / Infirmière coordinatrice – Clinique du sein, centre de prévention Isala CHU Saint-Pierre – Bruxelles Isabelle Fromantin / Infirmière, Docteur PHD, responsable de la consultation infirmière plaies et cicatrisation – Institut Curie – Paris Docteur Jean-Pierre Hamelin / Cancérologue spécialiste du sein – Clinique Hartmann – Paris Professeur Christian Jamin / Président de l'AFACS - Association francophone de l'après cancer du sein – Paris Anne Lambert / Infirmière coordinatrice en oncologie – CHC Saint-Joseph – Liège Docteur Fabienne Liebens / Gynécologue Oncologue, Chef de Clinique, Coordinatrice de la Clinique du SeinIsala, Vice Présidente Europa Donna Belgium asbl – Bruxelles Docteur Clara Nahmias / Directrice de Recherche au CNRS – Institut Cochin – Paris ; Lauréate du Prix Ruban Rose Avenir 2010 Docteur Muriel Perrault de Jotemps / Chirurgien Plasticien – Clinique Hartmann – Paris Patricia Rakoczi / Infirmière coordinatrice en oncologie – CHC Saint-Joseph – Liège Docteur Danièle Reboul / dermatologue – Paris Docteur Anne Vincent-Salomon / Médecin et Chercheur - Institut Curie et INSERM – Paris ; Lauréate du Prix Ruban Rose 2012

“A mesure que Karine et moi échangeons et travaillons, je me prends au jeu de la création. Je me libère un peu plus, j’évacue les doutes et les inhibitions. Karine a ouvert pour moi une aire de jeux, m’a prise par la main, sortie de ma solitude et entraînée dans sa traversée. Actrice et spectatrice, je m’incarne enfin. Karine est le miroir qui m’a manqué et qui reflètel’image d’une femme résolument vivante. Ce drôle de duo que nous formons, à travers notre création, m’aide enfin à me projeter, à me dépasser, à renouer avec moi-même. Skin naît à cet instant précis, où j’imagine d’autres femmes que moi accompagnant d’autres artistes que Karine Zibaut. D’autres duos pour d’autres créations. Des rencontres, qui créeront du lien et du vivant, du beau et du possible. Parce que l’échange, l’écoute, et le « faire ensemble » sont la plus belle réponse à la déréliction”. Après une expérience vécue de manière intensive, j’ai décidé de créer l’association Skin pour partager mon vécu, apporter le témoignage d’une traversée réussie et proposer une expérience originale et « re-constructive ».

Cécile Reboul-Cleach, Fondatrice et Présidente de l’Association Skin

SKIN Edition L’AUTRE

octobre 2013

PRESENTATION DES ARTISTES ET DES CRÉATIONS

commissaire d’exposition KARINE ZIBAUT

CREATIONS SKIN 2013
BOOK ARTISTES

SKIN CREATIONS Artist &Woman

IMAGE : PHOTOGRAPHIE ET VIDEO

Marie BRAND	pour EDITH	Photographie / Stop motion
Pierre LEBLANC	pour MALIKA	Photographie
Maria Letizia PIANTONI	pour Elodie VOM HOFE	Photographie
Emmanuelle SOUC	pour Virginie Brackers de Hugo	Photographie
Jeremy STIGTER	pour Kristiina Hauhtonen	Photographie
Jean Luc CARADEC	pour Charlotte	Photographie
Karine ZIBAUT	pour Cécile CLEACH	Photographie et Vidéo
BLanca LI		Vidéo

AUTEUR

Mathieu SIMONET	pour Nathalie Pfister	Auteur

DESSIN

Nathalie TACHEAU	pour Cako	Carnets et cadavres exquis
Cécile LANDOWSKI	pour Charlotte	Illustration

PLASTICIEN

Lili BEL	pour Corine, Cécile, ...	Installation Textile
Christophe LAMBERT	pour Estelle Lagarde	Dessin sur robe
Amandine Dessinatrice plasticienne et Aline photographe		

SCULPTEUR

Annette JALILOVA	pour Nadège	Bronze
Alexandra PEROUX	pour Cécile	Métal et verre
Florence THOMASSIN		Terre

STYLISTE

JEAN PAUL KNOTT	pour Cécile	Collection SKIN
GILLES NEVEU	pour Cécile	Robe Veste

SKIN SPIRIT

PARFUMEUR

Laurent David Garnier	Le Parfum

PLASTICIEN

Corine BORGNET	Tableau Post it

SON

Elsie OBADIA	sons
José LEVY	sons
Faby PERIER	chanson

SKIN ANGELS

Ils soutiennent SKIN en offrant à l'exposition l'oeuvre de leur choix qui sera vendue au profit de l'association.

Jo VARGAS	Peintre
Jean -Paul GOUDE	Photographe

BLANCA LI

Blanca Li
Danseuse, chorégraphe, metteur en scène et réalisatrice

Talentueuse touche-à-tout, la curiosité toujours en éveil, Blanca Li est à la fois danseuse, chorégraphe, metteur en scène et réalisatrice de films. Originaire de Grenade, elle puise son inspiration dans ses racines andalouses tout en explorant un large éventail de formes d'expression corporelle, de la danse classique au hip hop en passant par le flamenco. De l'Espagne à la France, New York ou Berlin, Blanca Li signe un parcours personnel très singulier.

www.blancali.com

marraine SKIN octobre 2013

VIDEO

MARIE BRAND

Réalisatrice

Après avoir exercé comme chef-décoratrice et directrice artistique pendant 20 ans dans le cinéma ou la publicité, collaborant ainsi entre autres avec Jonathan Demme, Arnaud Sélignac ou Luc Besson, elle a écrit et réalisé plusieurs courts-métrages présentés dans des festivals internationaux,
ainsi qu'un court-métrage présenté au Festival de Cannes dans le cadre des Talents-Cannes de l'Adami.
Elle a réalisé plusieurs téléfilms ainsi que des documentaires de 52Mn pour Arté et France 5.
Depuis une dizaine d'années, elle coache des acteurs et donne des cours « d'interprétation devant la caméra au Cours Florent, ainsi qu'à Pékin ou à Lisbonne.

mariebrandk@hotmail.com
agent : Agent Agitateur / Cyril Cannizzo
www.agentagitateur.com

CREATION MARIE- EDITH

IN-EDITH

Je suis cinéaste et plasticienne, en rémission d'un cancer du sein depuis 2 ans.
En rejoignant le collectif SKIN, je me suis demandé par quelle réflexion singulière j'apporterais une contribution au projet. Alors je me suis intéressée à celles dont on ne parle pas, les lesbiennes et les trans, female to mâle. Pourquoi ?
Parce que quelque soit leur choix ou leur genre, elles sont néanmoins des femmes.
Parce que statistiquement elles sont encore plus atteintes du cancer du sein que les femmes hétéros, et qu'il s'agit de les sensibiliser aussi dans les démarches de prévention.
Parce que ce qui m'intéresse, c'est d'explorer un rapport différent au corps, aux signes extérieurs et à la définition du genre, à la séduction, au regard de l'autre, à la pudeur ou à l'impudeur. Mais aussi au corps malade, à la douleur, puis à la guérison, à la cicatrice, à l'érotisme …

EDITH est mon binôme. Elle est créative, spéciale, particulière, elle est IN-EDITH…
Edith est asymétrique et elle a fait le choix de ne pas reconstruire son sein.
Edith est homosexuelle, androgyne.
Et bien qu'elle se sente femme, elle a fait le choix de rester dans cette zone indéfinissable qui transgresse les codes du genre.
Edith a fait le voyage et elle en est revenue vivante.
Huit ans après la découverte de sa maladie,
elle choisit de partager son expérience, de montrer de l'intime comme un don, sans obscénité mais sans pudibonderie non plus.
Ce travail est donc le tissage de nos deux vécus, de nos deux féminités, de nos deux sensibilités

DESCRIPTIF

IN EDITH
2 'photographie - écriture'
Stop motion «tutti frutti»

TÉMOIGNAGE D'EDITH

Appréhension et impatience pour le rendez-vous de la 1ère séance photo. Impatience car besoin de prendre les choses de front, dans l'action, et de voir comment je vais le vivre.
Pas de crise de pudeur à l'horizon. J'étais très pudique mais ne le suis plus depuis la maladie. Depuis, je ne suis plus l'unique propriétaire de ce corps, le corps est devenu médical.
L'appréhension c'est juste avant un rendez vous avec Marie, quand je me demande comment je me retrouve devant un objectif et pourquoi. Parce que vivre avec/sans n'est pas plus évident que d'être en vie. Vivre avec l'idée que le cancer reviendra et vivre sans sein droit. Il n'y a aucune évidence dans mon parcours pour que je sois là, devant l'objectif de Marie.
Et Marie fait en sorte que je me sente à l'aise… Et me donne de la force aussi, être à deux pour un projet comme celui-ci m'aide à me voir autrement.

Il y a la peur de me sentir faible. Je veux me sentir forte tout le temps et renvoyer cette image pour donner de cette force vive aux autres femmes atteintes de cancer. Se sentir forte passe parfois par l'oubli d'avoir été malade, le déni, même si ce n'est pas facile quand les cheveux refusent de reprendre le territoire qu'ils ont perdu. On ne retrouve pas son visage de bien portant. Alors depuis 8 ans, je me rase le crâne. J'avais refusé le casque glacé pendant mes traitements, la perruque malgré les pressions et persiste aujourd'hui. Les chapeaux remplacent la chevelure et je peux en changer chaque jour !

Participer au projet SKIN c'est accepter d'être un sujet/objet, réussir à unir nos visions et nos vécus avec Marie, un projet qui nous ressemblerait. Depuis le début c'est sa volonté, nous avons parlé, écrit, échangé et mélangeons nos deux univers.

1
Après beaucoup d'échanges de mots, les premières images...
Première séance photo. J'ai le trac et je pense qu'Edith aussi. Je savais que je serais émue, mais je suis bouleversée! Comme il se doit, je planque tout derrière l'oeil «objectif» de l'appareil photo.
Chevelure, pas de chevelure? Maquillage ou pas?
Cicatrice à vue ou pas? Ce qui est sûr c'est qu'on ne peut pas rester à la porte du sujet. Les traces de la maladie sont encore bien présentes sur Edith pourtant elle est si terriblement lucide, sereine, vivante.
Le jeu de miroir est un des fondements de notre travail. D'abord le jeu de miroir évident entre elle et moi. Mais également le miroir qui permet de dédoubler l'image, de recomposer la symétrie d'un corps.

2
Edith pile et face ! La question du genre, et du cliché du genre... Edith joue de son ambiguité de genre. Elle a de l'humour et de la distance. Mais son oeil est souvent celui d'un oiseau inquiet.

Marie

PIERRE LEBLANC

Premier long projet photographique en 2005 « Ombres chinoises « à l'institut national des jeunes sourds (Paris). Série de portraits réalisés avec un groupe de 10 adolescentes sourdes.

- En 2006, atelier photographique en argentique d'une durée de 9 mois avec 12 familles africaines dans un centre d'hébergement et de réinsertion sociale de l'association Emmaüs. Cet atelier aboutira sur une exposition, mais également sur la réalisation d'un documentaire de 50 min sur la vie des familles dans le centre d'hébergement.
- En 2007, écriture d'un mémoire intitulé « Objectifs – médiations « ou comment utiliser la photographie comme outil de médiation et d'éducation. Sensible à l'autre et à son histoire, je vise une action sociale à travers l'image et choisis souvent la mise en scène afin de l'exprimer.
- En 2009, je réalise et expose un travail en argentique (6X7 Mamiya RB67 Pro SD) « Un petit tour par les Beaumonts «, une série de 40 portraits sur les gens de mon quartier à Montreuil. Photographier un quotidien, la vie en général d'un quartier qui se côtoie, se croise et dans lequel de nombreuses interactions existent.
- En 2010 « Une histoire abîmée... «, cette série se compose de 38 diptyques à travers lesquels, je cartographie une société où des hommes et des femmes immobiles apparaissent prisonniers de leur propre représentation. Il s'agit ici de dénoncer les travers de nos modes de vies.

En 2010 réalisation des 89 photographies du livre « Incontournables « par Christine Bard (Made in Montreuil). Pour cette commande, je devais photographier des artistes et artisans de la ville de Montreuil. Lancement et commercialisation octobre 2011.

- En 2011 réalisation « Le banc «, série au décor unique et réalisée exclusivement la nuit. Suite au cataclysme lentement préparé par l'homme, je m'intéresse ici à l'obscénité de notre incohérence (projet en cours).

En 2011 « Humeurs d'une ville », cette série en cours de réalisation sous forme de reportage est réalisée au domicile des personnes. En cette période de fortes tensions sociales, c'est l'état d'esprit d'un ensemble d'individus habitant Montreuil sous bois que je photographie.

- En 2012 réalisation «Une minute de silence», 7 générations d'individus à l'état brut sont représentées. A quelques jours de l'élection présidentielle, je m'interroge sur la montée de l'extrême droite, sur notre liberté et sur ce système dans lequel nous évoluons.

En 2012 réalisation «Fauteuils habités», la Maison d'Accueil Spécialisée (M.A.S) Alexandre Glasberg est un hébergement pour adultes en situation de handicap neuro-moteur d'une capacité de 32 lits.

En 2011 et 2012 réalisation de reportages pour la SACD (société des auteurs et compositeurs dramatiques).

CRÉATION PIERRE - MALIKA - YASMINE

Témoignage de Pierre Leblanc sur son travail artistique avec Malika

« Cette photographie a été réalisée dans le cadre d'une série intitulée « Une histoire abîmée… » dont vous trouverez l'ensemble des diptyques et le synopsis sur mon site internet : www.pierreleblanc.be

Pour ce projet, qui se constitue de 34 diptyques, je désirais en réaliser un sur le cancer du sein. J'ai donc contacté diverses associations et structures susceptibles de me mettre en relation avec une femme atteinte de ce cancer. Très rapidement Malika m'a répondu et m'a proposé un rendez-vous à « L'Embellie » à Paris. Elle y travaillait de temps en temps, c'est donc dans ce lieu que nous nous sommes rencontrés pour la première fois. Lors de cette rencontre, très rapidement un climat de confiance s'est installé, une écoute, un échange. J'ai ressenti que cette femme pouvait m'apporter quelque chose et vise versa. Je lui ai alors présenté mon projet photographique, elle m'a ensuite confié que cela faisait 5 ans qu'elle était malade. Au bout d'une heure, nous sommes convenus d'une date pour la séance photo et ce fut le mercredi qui suivait cette première rencontre. En allant la chercher au métro, elle me confia qu'elle sortait d'une séance de chimio et qu'elle était très contente de faire cette photographie. La séance en soi a été très courte, elle n'a pas duré plus de 10 minutes. A peine installée, elle a fixé l'objectif et son attitude en disait long sur sa personnalité, sa force et sa rage de vivre. Cela faisait 5 ans que sa maladie s'était déclarée… Jamais je n'oublierai cette séance de 10 minutes, 10 minutes pour transmettre un message fort, le message d'une femme courageuse, elle s'appelait Malika. 10 minutes pour rendre hommage à ses proches, à ceux qui accompagnent ceux qui souffrent. 10 minutes aussi pour garder une trace, 10 minutes aussi pour dire merci… »

Pierre Leblanc

Témoignage de Yasmine, infirmière, sur son travail artistique avec Pierre Leblanc

« Bonjour Pierre,

Je suis heureuse de savoir que ce diptyque voyage. Je suis Yasmine, Infirmière depuis 7 ans à présent. J'ai répondu à une de vos annonces qui recherchait des modèles. A l'époque j'étais en pleine remise en question professionnelle, il faut dire que je rencontrais des difficultés au sein de la structure dans laquelle je travaillais et plus précisément au sein de l'équipe. La vie est faite de rencontres, certaines sont brèves mais toutes ont leur importance. Aller à la rencontre de l'autre, c'est aller vers sa propre rencontre. Ce jour de séance photo je me suis rencontrée, dans l'expérience de ma propre rencontre, j'ai rencontré l'étouffement de ma profession d'infirmière. En tentant d'apporter de l'aide et du soutient, nous sommes comme des bouffées d'oxygène pour nos patients. On peut se demander : «Comment apporter de l'oxygène ? Comment être aidant ? Quand parfois en tant que professionnel nous n'arrivons plus à respirer. Nous avons parfois les mains liées, les bras et le souffle coupés, mais nous avons toujours l'Amour de notre métier. Bonne continuation, grand merci pour ces nouvelles. Le chemin est encore long et le meilleur est à venir.

Yasmine, Infirmière Libérale (Grenoble, ISERE) »

DESCRIPTIF

PHOTOGRAPHIE

'une histoire abîmée'
140 x 110
sur dibond et encadrée

MARIA-LETIZIA PIANTONI

Photographe

Née en 1960 en Italie, diplômée de l'Académie des beaux-arts de Florence, je m'installe à Paris en 1986. Je travaille pendant trois ans auprès de l'Union latine, Organisation intergouvernementale, avant de me tourner depuis 1990 vers la photo.
Je réalise des photos de presse et publicité et collabore avec des maisons de disques. En 1988, je donne une conférence à l'E.N.A. (Paris) sur le futurisme dont un des thèmes conducteurs est celui de la perception simultanée. L'intérêt que je porte au thème de la relation de l'homme aux «lieux qu'il habite» se profile déjà. Agissant comme une mémoire de l'homme dans un lieu, la photographie fait ici fonction non pas de témoin, mais de relais dans l'intimité de cette relation. Tout se joue sur cette relation de présence et d'absence.
Je quitte le milieu de la photo en 1998 pour y revenir seulement dix ans plus tard avec la série « Stanze » (shortlist du prix HSBC 2010).

Ma rencontre avec Elodie, une toute jeune femme souffrant d'un cancer du sein, m'amène à explorer le corps et sa transformation. Derrière l'objectif, Elodie mue et devient.
Participer à l'aventure Skin s'est donc inscrit tout naturellement dans notre projet commun.

www.mletiziapiantoni.com

CREATION MARIA-LETIZIA - ELODIE VOM HOFE

DESCRIPTIF

PHOTOGRAPHIE
scanner 2012 26 X 150

DOSSIER 3 110 x 70

Témoignage de Elodie Vom Hofe et Maria-Letizia Piantoni sur leur travail artistique en binôme

Nous avons choisi de présenter non pas deux textes différents mais un seul, à deux voix.
Deux voix qui se font échos, qui se questionnent et qui échangent.

Elodie : A l'annonce de « vous avez un cancer », l'idée de faire quelque chose et de laisser une trace a germé tout de suite. En dehors de la peur que je ressentais, je suis allée chercher en moi la force de vivre cette épreuve comme une expérience.
Après un vide qui vous laisse sans voix et sans réflexion, c'est très vite qu'on est assailli de questions : Que va-t-il se passer ? Vais-je être transformée ? Vais-je accepter ce changement ? Le supporter ? Est-ce que ma vie s'arrête pour un temps ? Qu'est-ce qui me gêne dans le fait de perdre mes cheveux ? Vais-je avoir honte ?
Et dès le début, mon raisonnement allait beaucoup plus vite que l'acceptation de la maladie de la part de mes proches.
Mais … avais-je le droit de témoigner ? Ne serait-ce pas de l'exhibitionnisme ?
Le cancer n'est pas une maladie honteuse et je voulais juste qu'on puisse en parler.
Je vois mon expérience comme une possibilité de questionner, de dialoguer, peut être d'aider.

Maria-Letizia : Pourquoi travailler avec Elodie ? Nous nous connaissions depuis des années Nous avions déjà travaillé ensemble en photo, et son corps ne m'était pas étranger. C'est pour cela qu'elle a pu m'en parler.
Après …. Elle s'est retrouvée dans la première période : celle du combat, celle de la peur, de la fatigue, du trouble.
Rentrer dans son intimité à ce moment-là me paraissait prématuré. J'avais une peur bleue de me positionner en voyeur.

Elodie : Je me suis tout de suite dit que la maladie ne me volerait pas ma vie : Je continuerais à travailler, à m'occuper de mon enfant, avec mon mari, de vivre mon quotidien. Non pas, en faisant semblant de rien et en cachant le cancer, mais en vivant avec.

Maria-Letizia : « La vie est toujours là ! » C'est la phrase qui revenait le plus souvent lors de nos échanges. Ce n'est qu'après ces premiers mois que nous en avons reparlé : la chimio venait de se terminer et la radiothérapie allait prendre fin aussi. Les cheveux allaient repousser.
Nous avons pris les premières photos début septembre 2012, après la dernière séance de radiothérapie. Quelques millimètres de cheveux sur la tête : on commence à voir la sortie du tunnel.

Maria-Letizia : De mon côté, je ne savais vraiment pas comment affronter ce sujet et je n'arrivais pas à « visualiser ». Elodie avait des idées très claires sur ce qu'elle cherchait à « voir ».
Je me suis vite rendu compte que je pouvais être un outil et me laisser guider …. Ecouter, regarder, laisser venir
Notre travail « d'avant le cancer » avait été d'un tout autre ordre : la mettre en valeur par rapport à sa musique, profiter de son physique, faire jouer la lumière autour, la mettre en scène, improviser, s'amuser …. Cette fois, il s'agissait pour Elodie de se regarder à travers mon regard : elle voulait faire un constat sur l'état de son corps : juste un état de lieux. Pas d'enjolivures, pas de recherche, pas d'artifices. Rien : juste être là. Et au fur et à mesure …. la parole. J'ai proposé un micro pour des enregistrements. Au début on voulait suivre la repousse de ses cheveux. Un centimètre environ par mois. Elodie m'a apporté son dossier médical. Elle me l'a présenté avec des attentions …. Comment dire ? Ce n'était pas anodin. Et ça représentait une telle « masse » : c'était le parcours du combattant. C'était les examens à répétition, les heures passées dans les salles d'attente, dans les hôpitaux, dans les cabinets médicaux …. C'était les sensations des machines qui scrutent l'intérieur du corps, les pensées qui ne se défont pas, qui se bousculent, qui cherchent une sortie.

Elodie : « La sensation de ces appareils qui tournent autour de soi, qui vous regardent sous tous les angles. Ils traquent la maladie, elles vous Vivisectionnent et elles ne vous voient pas. »

Maria-Letizia : Elodie a commencé à tourner devant mon objectif. Je la regardais et je voyais les changements dans son regard. J'avais l'impression qu'on simulait les rotations des appareils.

Elodie : Et l'extérieur ? Je me questionnais beaucoup sur cette relation de l'intérieur et de l'extérieur. Sous certains angles, rien n'avait changé. De trois quarts droit, la cicatrice se montrait.

Maria-Letizia : J'ai proposé à Elodie de me laisser scanner son dossier. Je cherchais à faire coïncider ce regard et celui des radiographies et des échographies et de tout ce qu'on avait vu à l'intérieur de son corps. Puis, de mon côté je voulais essayer de relier les deux.
Quand on a regardé le résultat, la première réaction a été : c'est trop dur. En laissant décanter, ça nous a paru à toutes les deux seulement « juste ». Voilà, le commencement de ce travail.
Nous nous sommes questionnées, et nous nous questionnons encore, sur la « suite ». Sur l'évolution du travail. L'atmosphère n'est plus la même aujourd'hui. Les craintes non plus. C'est plutôt dans la phase de « renaissance » que nous venons d'aborder. L'urgence de se dire n'est pas la même et le questionnement n'est plus tout à fait le même non plus. Nous continuons à travailler ensemble.

La rencontre avec Skin est le fruit d'un heureux hasard.

Maria Letizia : je discutais avec Karine Zibaut un soir d'octobre. Je ne sais plus laquelle de nous deux a la première parlé du travail en cours autour du cancer du sein. Karine m'a dit tout de suite qu'il fallait qu'elle me parle de Skin…. Elle nous a invitées toutes les deux, Elodie et moi à se rencontrer pour qu'elle puisse nous en parler….. et voilà, c'était parti.

Elodie : Maria Letizia a rencontré une photographe (Karine) qui travaillait également avec une femme ayant eu un cancer du sein (Cécile). J'ai tout de suite été curieuse.
Pendant les traitements je refusais l'idée de voir d'autres femmes atteintes de cancer (comme si cela allait rendre ma maladie encore plus réelle : d'entrevoir d'autres parcours ou des femmes atteintes plus gravement que moi). Au début, j'avais besoin d'être seule ou plutôt centrée sur ma famille. Maintenant au contraire cela me fait beaucoup de bien de pouvoir en parler avec des personnes ayant vécu ou qui vivent la même chose que moi. Quand Karine m'a décrit le projet Skin, je me suis tout de suite dis : « oui » c'est la bonne approche pour moi, pour témoigner, pour montrer qu'on en sort, pour montrer qu'on est encore une femme, pour montrer tout simplement que la vie continue…

EMMANUELLE SOUC

La formation d'Emmanuelle Souc est avant tout musicale.
Pianiste et percussionniste, elle a longtemps éprouvé le sentiment de « sculpter le son ».

Un jour lui est venu le désir de travailler une matière plus concrète, pour tenter de rendre visibles deux éléments invisibles de la vie : le temps et les sentiments impalpables des liens que nous « tissons ».

Emmanuelle Souc tresse … Autre manière de tisser, de dire le temps et la patience nécessaires à la réalisation de tout ce que nous entreprenons et construisons dans nos vies : nos relations les uns aux autres, une œuvre, nous mêmes, ainsi que les rapports que nous entretenons avec notre environnement naturel, émotionnel, spirituel et notre mémoire.

Ces liens sont autant d'énergies négatives ou positives qui égarent ou guident.

Ses sculptures tressées, faisceaux d'énergies multiples, cherchent à rendre présente l'énergie complexe qui nous façonne.

www.emmanuellesouc.com

CREATION EMMANUELLE - VIRGINIE BRACKERS DE HUGO

Témoignage d'Emmanuelle Souc sur son travail artistique avec Virginie Brackers de Hugo

« Le propos : Inciter Virginie à exprimer le bonheur de sa guérison.

Le déroulement
L'émotion devant la confiance qui m'est faite est toujours la première sensation.
Devant l'objectif, enveloppée de tresses, Virginie s'expose, un peu réservée.
Je me laisse alors envahir par la perception que j'ai d'elle : son histoire, ses blessures qui, ici, sont tant physiques que morales, les traces du temps.
Un concentré de vie qui à mes yeux enrichit l'autre. Le temps n'est pas dévastateur.
Je vois alors la Vie.
Virginie se « déploie » tandis que notre relation photographique s'installe.
Elle est aujourd'hui amie avec son corps bien plus que d'autres femmes n'ayant pas subi ces violences.
Il y a parfois de la gravité dans son regard, la mémoire des douleurs mais il y a juste derrière, un sourire, une gaité, un désir. C'est cela que je voudrais rendre visible.
J'ai envie de la faire danser. Envie de cette image de femme un peu sauvage, combative, libérée des souffrances, sauvée, soutenue par ces énergies pour la plupart invisibles (l'amitié, l'amour, la musique, les projets…). Ces liens impalpables qui nous soutiennent.
Virginie, guérie, danse avec des liens, ces tresses blanches qu'elle fait tournoyer, symbole des forces positives qui l'ont aidée à guérir et qu'elle est prête aujourd'hui à partager pour donner force et confiance à d'autres femmes. »

Témoignage de Virginie Brackers de Hugo sur son travail artistique avec Emmanuelle Souc

« Guérie de mon cancer du sein, je me sens à nouveau belle, libre et pleine de projets : la liane créée par Emmanuelle représente tous les liens bénéfiques qui m'ont aidée à aimer à nouveau mon corps malgré la mutilation .... (la Famille, les Amis, les Médecins, la Musique, les Voyages, mon Nouvel Amour).
La rencontre d'Emmanuelle dans son atelier, avec ses créations, m'a permis de ne plus avoir peur de dire : je vais bien !!! »

DESCRIPTIF

ENERGY V
PHOTOGRAPHIE 120 X 105

JEAN LUC CARADEC

BIOGRAPHIE

Né en 1965. Journaliste spécialisé dans le domaine musical, directeur délégué du journal La Terrasse depuis 2005, Jean-Luc Caradec fut aussi délégué général de l'Orchestre Lamoureux, orchestre symphonique, avec lequel il a initié de nombreuses collaborations scéniques et discographiques avec des artistes tels que William Sheller, les Rita Mitsouko, Agnès Jaoui, Didier Lockwood, Bernard Lavilliers, Juliette... Photographe autodidacte, sa pratique photographique remonte à l'enfance et son projet s'inscrit dans un esprit de journal intime visuel, relation poétique, souvent distordue, de ce qui fait et nourrit son quotidien - les artistes, les tasses de café, la ville, les personnes âgées, le corps des femmes, les arbres, les enfants, les images de télévision ou du web, les paysages vus des trains, la rue, etc...- à l'image de ce que le photographe André Kertesz, l'un des premiers photographes qu'il a profondément admiré, écrivait (« Ma photographie est un outil, pour donner une expression à ma vie, pour décrire ma vie, tout comme des poètes ou des écrivains décrivent les expériences qu'ils ont vécues ») ou, plus près de nous, des «histoires de vie» d'Antoine d'Agata. Certaines de ses images ont fait l'objet de publications dans la presse (Télérama, Cassandre, La Terrasse, Le Parisien, etc...)

CREATION JEAN LUC - CHARLOTTE

Présentation de votre projet SKIN

Réalisation à «4 mains» par excellence, le projet développé par Charlotte Ruhlmann «modèle-auteur» et Jean-Luc Caradec «photographe-auteur», puise à trois sources qu'ils se sont d'emblée découverts en commun, en faisant connaissance : la curiosité de la découverte de l'autre, le goût du jeu et des défis et une certain passion pour l'utilisation des réseaux sociaux (elle plutôt «Tweeter», lui plutôt «Facebook»). D'où l'idée de se projeter dans une expérience humaine et photographique «à distance» (elle à Montceau- les-Mines, lui à Montreuil) consistant à faire connaissance, en ne sachant au départ rien ni de l'un ni de l'autre, et bien sûr en réalisant des images, uniquement à travers le jeu des écrans de leurs ordinateurs respectifs et des liaisons vidéo-téléphoniques de Skype. Sept séances d'échanges personnels et de prises de vues auront lieu au terme desquelles ils se rencontreront «réellement» pour choisir les images finales présentées à l'exposition.

DESCRIPTIF

PHOTOGRAPHIE

7 photographies

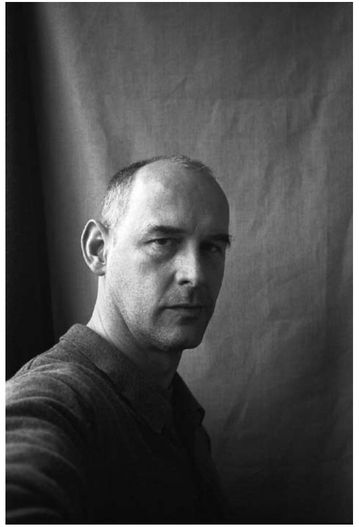
Texte témoignage de Jean-Luc Caradec

Avant même d'en découvrir le thème «L'Autre», mon intérêt pour l'aventure d'une collaboration «en binôme» pour «Skin» était celle-ci, simple, évidente, enthousiasmante : rencontrer «l'autre». Un «autre» dont je ne saurais rien ou presque rien au départ, excepté son "expérience" du cancer, et avec lequel une aventure photographique (et humaine, forcément) allait naître. Pour entrer en contact avec Charlotte, je ne disposais au "premier jour" que de son «Pseudo» sur Twitter (dont je ne suis pas familier, à l'inverse de Facebook) mais il ne fallut pas longtemps aux deux adeptes acharnés des réseaux sociaux que nous sommes, pour établir le contact! D'abord sur Tweeter, ensuite par email, puis Facebook et enfin par SMS et téléphone. La première idée, naturelle, avait pourtant été de boire tout simplement un café pour faire connaissance et réfléchir au projet à développer! Mais Charlotte était à Montceau-les-Mines et moi à Paris, avec l'un et l'autre peu de possibilités pour nous déplacer. De plus, le "timing" de l'exposition nous imposait d'avancer vite, concrètement. Ainsi m'est venue l'idée de proposer à Charlotte l'expérience d'une rencontre humaine/performance photographique uniquement via... Skype! Une forme de performance ou expérience ! Idée immédiatement validée par Charlotte, dans un sourire radieux, curieux et impatient (comme moi!)... Notre projet "Skin" allait donc passer par "Skype", medium entre l'un et l'autre. Cette piste de travail rejoignant un des volets de mon travail dont les images prennent souvent comme source d'autres images (animées) déjà existantes (vidéo, télévision, films super 8, etc...), avec un travail sur la déformation, la distorsion, les effets de matières, le détournement, l'interprétation, le halo...
Au fil des sessions Skype, nous parlons ensemble, nous nous regardons, nous faisons connaissance avec l'autre. Je lui pose des questions, elle me répond. Et inversement. Je lui parle de moi. Elle me montre des livres qu'elle aime. Parfois, je fais des photos, parfois non. Parfois c'est le soir, parfois c'est le matin ou l'après-midi. Entre deux sessions, nous échangeons par sms, téléphone et email. Charlotte reçoit quelques photos et nous en parlons. Nous continuons de faire connaissance. Nous sommes dans la vie. Nous sommes entrés l'un et l'autre dans la vie de l'autre. Nos images raconteront notre rencontre, singulière, intense et sincère. Nos images raconterons mon regard sur Charlotte, alimenté et influencé par ce qu'elle me dit ou ce ressent de son propre regard sur elle-même.
Dès nos premiers échanges, il nous a bien été évident, que cet "autre" dont il sera question ici, est aussi en nous-même, en particulier cet autre que le cancer révèle ou réveille, cet autre qui n'est pas un autre, mais une autre part de nous, mobilisée par la maladie.

Texte témoignage de Charlotte Ruhlmann

Lorsque Jean-Luc Caradec m'a contactée via Twitter j'étais vraiment contente de travailler avec un autre artiste et de collaborer avec un photographe pour le projet SKIN. Après j'ai répondu à ses tweets. Après ça je lui ai envoyé un mail et on a commencé à échanger par mail. Le premier mail expliquait à peu près le thème du projet qui est « l'Autre ». À la fin de ce mail il m'a donné son numéro de portable. Lundi dans l'après-midi je l'ai appelé et nous avons discuté du projet. Je trouve très intéressant ce projet qui a pour thème « l'Autre ». Il m'a parlé de Facebook, à sa demande je l'ai ajouté à ma liste d'amis. On a commencé par faire connaissance à distance. Nous avons communiqué deux fois par Skype. Au début on apprend à se connaître et ensuite il me prend en photo. Il travaille également à partir de photos existantes. Il m'a envoyé plusieurs photos et je trouve que les photos sont bien, elles sont vraiment originales. À la première séance de Skype il m'avait dit que pour les prochaines photos je pouvais apporter un objet, un vêtement, une affiche qui compte pour moi.
Pour la deuxième session de Skype j'ai apporté deux livres qui avaient de l'importance pour moi et il a réalisé plusieurs photos avec mes deux livres et sans. Il m'a envoyé deux nouvelles photos d'un autre genre, c'est bien sympa !

JEREMY STIGTER



Photographe né aux Pays-Bas, Jeremy Stigter joue du clair-obscur pour photographier portraits, paysages et natures mortes avec une grande sobriété et délicatesse. Diplomé en histoire de la London School of Economics and Political Science et en sciences politiques du collège d'Europe à Bruges, il s'est voué à la photographie au cours d'un long séjour au Japon. Tout au long de sa carrière, il a effectué des reportages dans le monde entier publiés entre autres dans Libération, Le Monde, The New York Times, The Guardian, Vogue, Elle... En 2009 il publie The Jewish Bride aux éditions Nazraeli Press (États-Unis). Il est également auteur - avec le professeur François Goldwasser , chef de l'unité de cancérologie à l'hôpital Cochin, Paris - de VIVRE (éditions du Seuil 2012) qui montre par le croisement des portraits et des témoignages la réalité des bouleversements liés au cancer. Il prépare actuellement un livre sur le Japon.

CREATION JEREMY - KRISTIINA HAUHTONEN

Description de l'oeuvre :

Il s'agit d'une ou plusieurs photos de Kristiina Hauhtonen, avec, en regard de la photo (ou des photos), un texte issu d'une transcription de la conversation qu'elle a eu avec moi au moment de la prise de vue - comme dans le livre dans lequel son portrait figure également. Je présenterai la photo (ou les photos) encadrées (taille 40 x 50). Si je devais avoir un souhait particulier je voudrais bien présenter mon livre VIVRE dans l'exposition.

Voici quelques liens vers des articles qui sont apparus ces derniers mois ; vous trouverez également des liens vers des émissions radio.

https://fr.actuphoto.com/journee-mondiale-contre-le-cancer-2013/

http://next.liberation.fr/musique/2013/01/04/douceurs-de-vivre_871741

www.franceculture.fr/oeuvre-vivre-de-goldwasser-francois

www.franceinfo.fr/sciences-sante/info-sciences/vers-une-nouvelle-ethique-medicale-837615-2012-12-19?comment_type=plus

Kristiina Hauhtonen

Ca ne va pas très fort. J'ai une ostéochondrose grave, et ça me fait mal partout. On m'a opérée ici, dans la gorge, j'avais des nodules de quatre centimètres, ce qui veut dire qu'ils étaient là depuis des années, et ça a empêché le calcium d'être absorbé par les os. Par conséquent mes os sont dans un très mauvais état, et ça fait très mal, surtout le matin. Ça me fatigue pour toute la journée. Ce n'est pas très drôle, il reste encore du travail pour que je me sente à nouveau humaine. Mais ça n'a rien à voir avec mon cancer du sein, c'est juste une chose très désagréable.

Le cancer, ça peut arriver à tout le monde, à moi aussi. Je suis parmi ceux qui l'ont. J'ai été infirmière, donc je suis plus habituée. Mais je ne sais pas tout, bien sûr que non, je m'y connais un petit peu, et en plus, c'était il y a longtemps.

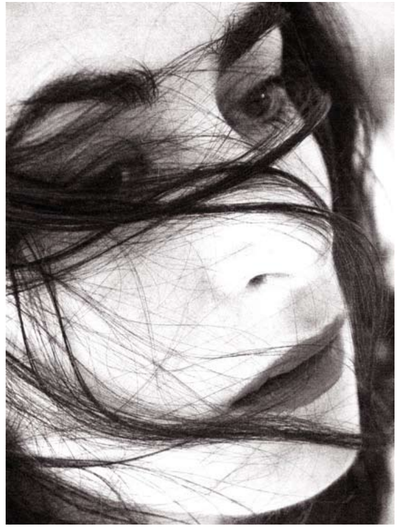
Une bonne amie a découvert qu'elle avait un cancer au sein un an avant moi. J'aurais dû aller faire un contrôle moi aussi. Normalement, j'y allais une fois tous les ans, sauf cette année-là. Juste cette année-là, je n'y suis pas allée. J'étais trop fatiguée, j'avais beaucoup de travail. C'est comme si cette saloperie était tapie dans un coin, prête à bondir sur moi !
J'ai vu pas mal de médecins avant de prendre la décision finale. Au début, j'en avais vu une, un vrai boucher, elle voulait tout de suite m'enlever le sein. Je lui ai expliqué qu'un autre médecin m'avait dit que c'était la peine d'essayer de le garder, et elle me dit : « Moi, je suis une spécialiste, j'ai fait de la recherche, ça ne vaut pas la peine d'essayer de le garder, le pourcentage de réussite est négligeable. » Moi, j'ai pensé : même s'il existe une toute petite chance, même un, ou un demi pour cent, pourquoi ne pas essayer ? En plus, je devais prendre la décision tout de suite, sur place, en cinq minutes ! Je suis heureuse, je l'ai toujours ici, mon petit chéri.

C'est vrai, la mémoire vous lâche un peu. Dans la tête, on a juste une idée: survivre, survivre, survivre.

DESCRIPTIF

PHOTOGRAPHIE 40 X 50

KARINE ZIBAUT



photographe, vidéaste et auteur

Ecriture, mise en scène, photographie… Depuis dix ans, Karine Zibaut, dans la forêt des expressions, trace son chemin de création. Avec la vidéo, elle a trouvé une « chambre claire » qui lui permet de repousser les murs trop pressants des émotions. A travers ces bulles de lumière, des personnages passent, incarnent des jours pleins de vie, des peurs incandescentes, des nuits peuplées des béances du passé. Karine Zibaut est une femme qui créée, enfante textes et images dans un monde où les femmes sont toujours là pour divertir, travailler, materner. Trop rarement encore pour penser un monde réconcilié de tous les rôles de la féminité. La force de son travail a jailli dans la plénitude de « Body and soul » dont un premier ouvrage est né. De textes, en films, en happening, une nébuleuse est née. Un univers se créée. Déjà une œuvre.

Bénédicte Philippe

www.karinezibaut.fr

CREATION KARINE - CECILE CLEACH

'De dos rien n'a changé '

C'est la première phrase que j'ai pu écrire sur SKIN. C'est autour d'elle que j'ai tourné. Elle a donné le sens de mon travail. Ce titre s'impose pour ma création.

Elle s'est imposée comme un ancrage les premières semaines. Un constat. Et surtout, dans cette temporalité que nous voulions raconter, dans le temps de la maladie que je n'avais pas vécu avec elle, ce Dos, magnifique, était un témoin, un repère. Une évidence positive.

Quand j'ai rencontré Cécile, elle était déclarée guérie. Je n'ai pas vu son corps changer, je n'ai pas partagé sa détresse et son combat. Mais la maladie était passée par là. Et l'attente de Cécile pour en sortir totalement était palpable. Bouleversante.

Cécile est venue chercher une artiste femme qui tente de transformer le noir en lumière. J'ai dit oui tout de suite, en espérant être une alchimiste à la hauteur.

'De dos rien n'a changé' est le nom de notre cheminement. De la trace que j'ai perçue dans sa chair et sa mémoire. Une mémoire que nous avons partagée, un témoignage qu'elle m'a offert et nous a permis de remonter l'histoire. Au plus proche d'elle. Au plus proche de moi. Ce travail nous ressemble. Il est pétri de notre pudeur. S'il y a tant d'étapes, c'est qu'il est construit de plusieurs couches. Dans mon travail de création, je sédimente. Mois après mois, Cécile a déposé ses mots et ses maux, ses attentes et ses craintes. J'ai eu besoin de sa voix. De l'écouter. De sentir où elle était aujourd'hui. Ce qui restait dans sa mémoire. Et tout s'est mis en place petit à petit, avec évidence.

DESCRIPTIF

PHOTOGRAPHIES
série 'De dos rien n'a changé'.....

FILMS
1 - LIRE CECILE
2 - C'est ici que ca commence
3 - Kids

TEMOIGNAGE DE KARINE ZIBAUT SUR SON PROJET ARTISTIQUE AVEC CECILE REBOUL-CLEACH

Lundi 6 juin 2011, à 14h, j'ai rencontré Cécile.

Elle avait le profond désir de transformer l'épreuve qu'elle avait vécue, le cancer du sein, et d'en témoigner.
C'était pour elle de l'ordre de la reconstruction, j'ai presque écrit spontanément de la survie. Ce qui m'a touchée lors de notre première rencontre, c'est son allure. Mais, tendue comme un arc, fragile au risque de se rompre, flottait en elle une attente. Cécile était déclarée guérie. Mais il y avait palpable, à fleur de peau, sous la peau, incrustée dans la chair, une douleur que j'aurais pu toucher du doigt. C'est elle que j'ai reçue en plein cœur. Dans ma poitrine. Cette douleur protéiforme. Cette tension qui habitait son regard. Et j'ai compris que Cécile à ses yeux et désormais aux miens, n'était pas guérie. La maladie qui avait fort heureusement quitté ses cellules, était à sa manière encore là et habitait son présent.
J'ai reçu sa demande comme une demande de transformation. Transformer cette chose douloureuse, ce présent dont je percevais l'existence sans en connaître toute l'épaisseur. Le transformer pour qu'il la quitte, et laisse place à un futur. Elle portait une aspiration profonde à la vie. Le désir de vie était si puissant que je savais qu'on pouvait y arriver. .... Cécile avait en parallèle à cette douleur à exorciser, à transcender, cette appétence pour la vie. Un profond désir de bonheur. Il y avait une lumière au bout du tunnel qui me parlait. Me touchait. J'ai su que je pouvais être celle qui voyagerait avec elle, pour décrocher cette fichue lumière. Et qu'y arriver serait une joie sans pareil. J'ignorais comment. Je partais avec rien. Juste le désir aussi fort qu'elle qu'on y arrive. Car la vie est là, dans cette émergence. J'aime tordre le coup à la fatalité. C'est une joie immense. Cette femme si belle avec cet appétit de vivre si fort, avait besoin que je l'aide à transformer les choses. C'était beau cette attente dans son regard. Je l'ai aimée très vite cette femme si belle et ce chemin à co créer sous la peau vers la joie. Lors de notre rencontre, elle me donnait l'impression de vouloir tracer le contour de l'épreuve, d'en maîtriser la forme, le sens et l'essence. Pour la regarder en face.

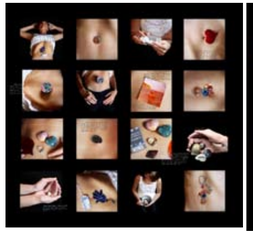
Dans BODY AND SOUL, en travaillant sur 'la mémoire indicible du corps', j'ai retiré ma peau pour laisser parler la matière. Je la connaissais bien ...
Pour Cécile, il m'a fallu trouver un moyen d'aller capter 'dessous' la peau, patiemment. Découvrir les sédiments. Trouver la juste forme à donner à ce que je recevais d'elle. La forme la plus juste; la plus proche d'elle.
Le dessin et l'enregistrement de sa voix ont été la matière de cette mémoire. La photographie est notre présent. Aujourd'hui, Cécile offre au photographe un corps superbe. L'autre peut ne rien voir à ce qui est sous jacent. dedans.
Dans l'espace créé d'un art à l'autre, il y a un espace : là est la vérité de Cécile.

Notre travail est un voyage où nous invitons tout ceux qui le souhaitent à monter à bord. Une trace que nous avons créée ensemble, tricotant dedans dehors, dessus dessous, intérieur extérieur, d'elle à moi et de moi à elle.

DE DOS RIEN N'A CHANGE... Entre temps, toute une histoire, la sienne, la nôtre, et au-delà, SKIN.

TEMOIGNAGE DE CECILE REBOUL-CLEACH SUR SON PROJET ARTISTIQUE AVEC KARINE ZIBAUT

Les photos éclosent, comme autant d'étapes vers un lendemain souriant. Cet autre sur le papier, qui est moi et qui est autre pourtant. Qui n'est plus celle d'avant et déjà celle d'après.
De dos, rien n'a changé. Mais en moi, tout se meut, le cœur, les tripes et les certitudes. Mon regard suit l'objectif bienveillant de Karine et s'ouvre vers des possibles.
Exprimer, par ce travail concret et poétique, la Beauté, fille de Douleur, et regarder naître une Cécile neuve et sereine. Par la plume magique de Karine.
Karine est la voix qui m'a manqué et grâce à laquelle un miracle – oui, un MIRACLE – s'est produit.



MATHIEU SIMONET

Avocat depuis 1997 (actuellement associé du Cabinet 111). Animateur d'un atelier d'écriture à l'Université du Mans. Auteur d' « autobiographies collectives » (Les Carnets blancs et La Maternité, publiés au Seuil) et dernièrement d'un roman (Marc Beltra, roman d'une disparition, publié chez Omniscience, 2013).

« Pour SKIN, je propose à toutes les femmes, touchées par un cancer du sein, d'écrire un texte qui sera publié sur www.projetskin.blogspot.fr Maman (décédée en 2009) disait que le plus difficile, quand on a un cancer du sein, c'est « l'après-cancer », SKIN est là pour prouver le contraire. »

Mathieu Simonet

L'un de ces textes sera lu par son auteure, Nathalie Pfister, le jour de l'inauguration de l'exposition SKIN SPIRIT.

www.mathieusimonet.com

CREATION MATHIEU - NATHALIE PFISTER et BLOG PUBLIC

Création d'un blog dans lequel chacun (femme atteinte d'un cancer et proches) pourra publier (anonymement ou non) un texte
www.projetskin.blogspot.fr.

Certains textes seront choisis au hasard et lus en public.

Témoignage de Nathalie Pfister sur son travail artistique avec Mathieu Simonet

« Mathieu, que je ne connaissais pas, m'a appelée le 2 novembre 2012. Clémentine lui avait donné mon numéro de téléphone. Nous nous sommes donné rendez-vous pour le lendemain.
Il m'a parlé du projet SKIN , de sa mère morte en 2009, la même année que ma mère.
J'ai tout de suite eu envie d'entrer avec lui dans ce projet.
Mon traitement était en cours. En écoutant Mathieu, je voyais toutes les femmes, si nombreuses, au milieu desquelles je m'asseyais dans la salle d'attente. Je ne leur parlais pas. Juste des regards, des sourires, chargés de tout ce que nous pouvions y mettre.
Mathieu l'écrivain et SKIN me proposaient de parler, de dire. Est-ce que je saurais le faire ? Est-ce que je vais savoir le faire ?

J'ai écrit un texte. Mathieu pourrait écrire dans ce texte. »

DESCRIPTIF

blog témoignages

- lecture performance
- texte sur image (Curie)

NATHALIE TACHEAU

Diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure d'Arts Plastiques de Paris, Nathalie Tacheau entreprend aussi une spécialisation en «art et médiations thérapeutiques et en psycho-pédagogie ».
Elle est aujourd'hui artiste et professeur à l'école municipale des beaux-arts de Gennevilliers.

Le corps occupe dans le travail de Nathalie Tacheau une place centrale : il est à la fois le vecteur, le motif et le sujet. Sa pratique artistique trouve son origine dans le flux de la vie quotidienne et interroge le corps – au dedans et au dehors – comme un espace à découvrir.
De l'installation au dessin, du monumental à l'intime, l'artiste met en scène des scénarios poétiques caractérisés par une impression de cyclicité et d'inachèvement.
Utilisé à l'origine pour matérialiser une pensée en train de naître, le dessin est aujourd'hui pour Nathalie Tacheau une pratique artistique à part entière. Elle traite ses personnages tantôt de manière naïve, volontairement malhabile et sans perspective, tantôt avec une grande précision du trait.

C'est à travers une réflexion constante sur la relation à l'autre que le sens se dévoile, par strates, au spectateur. Il s'articule autour du souvenir, du regard que l'on porte sur l'univers de l'enfance et la complexité des rapports humains.
Avec force, Nathalie Tacheau montre les pleins et les creux d'un corps en suspens, nécessairement flou, où semble se diluer l'être tout entier.

Nathalie Tacheau nous dit : « Je construis en profondeur une architecture de l'intime qui rend un corps visible par les strates de vie qui le composent. Un corps dont l'identité se construit grâce au récit de l'autre. Cette composition devient le point d'ancrage d'une narration qui m'échappera par le regard de l'autre également. Mon travail interroge le corps, sa place, sa perception, ce qui peut faire lien et qui est à l'œuvre, entre le particulier et l'universel
Je souhaite représenter un corps, lieu de narration pour tous, que chacun peut endosser et habiter comme il lui plaira, ou pas. ».

Site web : www.nathalietacheau.fr

CREATION NATHALIE - CAKO

TTémoignage de Nathalie Tacheau sur son travail artistique avec Cako

« Dessins partagés : dans un carnet, sur le principe du « cadavre exquis », réaliser une œuvre à plusieurs mains, où chaque femme s'exprimera par l'écriture, le dessin, le collage.

Je souhaite par mon engagement pour Skin rendre mon travail d'artiste utile dans un échange humain direct, en duo, en écho et résonance à ma rencontre magnifique avec Cécile Reboul-Cleach.

Je remercie infiniment Cako, pour la confiance qu'elle m'a offerte et la sincérité qu'elle a donnée dans le partage de ces carnets.

Je suis profondément touchée par cette correspondance qui nous dévoile l'une à l'autre, à mots et dessins cachés.

Je suis émue par ses mots, troublée, je ne la connais pas, je la rencontre petit à petit, je me rencontre ici aussi, l'écriture nous relie du côté de la vie. »

Témoignage de Cako sur son travail artistique avec Nathalie Tacheau

Moi, Cako, 35 ans, deux filles adorables, un mari parfait, un boulot prenant et un cancer du sein indésirable. Autant dire beaucoup de choses à gérer !
Depuis l'annonce de mon petit crabe en mars 2012, je suis devenue littéralement boulimique de tout ce qui touche à cette foutue maladie, un moyen pour moi de dépasser «tout» ça, de me surpasser. C'est alors tout naturellement que j'ai adhéré au projet de Cécile Cleach : SKIN. J'aime ce qui touche à l'art ; alors mettre en mots et en images mes maux, quelle expérience ! Ecrire est libérateur, se raconter, donner sa vision de la maladie, apporter son témoignage - un parmi tant d'autres - et, qui sait, peut-être, redonner de la joie aux femmes qui, comme moi - comme nous - traversent cette épreuve.
Avec Nathalie Tacheau, ma moitié dans ce projet, le plus «difficile» a été de commencer cette œuvre à quatre mains : elle est parisienne, je suis niçoise. Mais les kilomètres ne sont rien en regard de la volonté et du plaisir ! Nous voici donc parties pour nous raconter, à travers nos deux cahiers, à la façon du «cadavre exquis».

DESCRIPTIF

« In Carnet »

CARNETS DESSINES, cadavre exquis

CECILE LANDOWSKI

Cécile Landowski est née avec des pinceaux au bout des doigts.
Diplômée de l'ESAG (Met de Penninghen)
en Architecture Intérieure et en Arts Graphiques, elle est aujourd'hui illustratrice free lance.

Elle remporte en 2003 le Prix du jury des enfants du concours de la «Maison des contes et des histoires» à Paris.

Elle travaille dans l'édition (éditions du Capucin, Mardesco, Le goût des mots, Lito, Nathan...), la presse (ELLE,ELLE China, Version Femina, Mon jardin et ma maison, Infobébé..), la publicité (Casino, Franprix, GMF, Orange...) et pour la Société Hermès.

Cécile s'amuse et illustre les plus beaux contes d'Andersen et des frères Grimm pour une exposition itinérante en France, avec la Galerie Jeanne Robillard.
L'exposition «jeux de mots, jeux de gâteaux» l'emmène en 2010 faire le tour de la Chine, afin d'exporter l'art culinaire illustré.
Assistante culturelle à Shanghai en 2011 - invitée en résidence d'artiste à Saint-Brieuc en 2012... Cécile ne s'arrête plus !

Son goût pour les contes, la poésie, la musique et la scénographie l'entraîne vers le livre scénographique
et peut-être, un jour vers le décor de théâtre et d'Opéra.

Aujourd'hui, une nouvelle aventure, sa rencontre avec Skin...

CREATION CECILE - CHARLOTTE

Charlotte aime écrire. Elle met des mots sur son épreuve afin qu'ils s'étirent en images.
L'œuvre peut évoluer mais nous pensons aujourd'hui réaliser une illustration,
sous forme de frise. Un fond figuratif ou abstrait sur lequel l'histoire vient se raconter.
Des personnages, des émotions, des objets, des pensées évolueront tout au long de l'œuvre
afin de transmettre ce que Charlotte vit au quotidien.

Aider, soutenir et refaire naître quelques rêves à une jeune femme qui souffre et se bat chaque jour, par le biais de la création est une idée plus que magnifique ! Bravo SKIN !

DESCRIPTIF

ILLUSTRTION 30 x 30
avec Marie-Louise 50 X 50

LILI BEL

Parcours
Formée aux Arts Appliqués (plasticien de l'environnement architectural) et aux Arts Décoratifs (en scénographie), Lili Bel travaille le volume et l'assemblage. Depuis 1999, elle introduit le textile et le mot dans ses réalisations. Les travaux d'aiguilles - canevas, broderie, couture, et surtout la technique du crochet - deviennent son principal médium. Elle réalise des séries de petites tailles. Depuis quelques années, son travail s'oriente vers l'installation : de vastes ouvrages aux couleurs vives, en laine crochetée. Et plus récemment, des œuvres in situ en fils tendus, qui envahissent un lieu le temps de l'exhibition. Elle vit et travaille à Montreuil (93). Plasticienne textile, elle participe à de nombreuses expositions collectives et collabore à des performances de danse contemporaine en concevant des costumes éphémères.

Démarche
Mon travail est essentiellement autobiographique. Ma démarche introspective s'adresse à chacun de nous, puisqu'elle tend à traiter de thèmes à la portée universelle. Le temps qui passe, la nostalgie du paradis perdu, la quête amoureuse, le deuil, le quotidien... autant de sujets liés à la condition humaine. J'emprunte ma technique aux ouvrages dits de patience, les travaux d'aiguilles, tels le crochet, la broderie, le canevas ou la couture. Cette technique lente, faisant écho aux travaux familiers des femmes d'antan, confère à l'ensemble une note obsessionnelle, aliénante. Maille après maille, ma pensée se révèle, l'ouvrage prend forme. Depuis plusieurs années, j'introduis du texte ou des mots. J'associe également parfois des photos de fragments de corps. Du petit format à l'installation, mes œuvres textiles aux couleurs chatoyantes s'opposent aux thèmes souvent sombres. Actuellement, les lieux (espaces construits ou naturels) deviennent une source d'inspiration prédominante. Espaces avec lesquels mes réalisations textiles font corps.

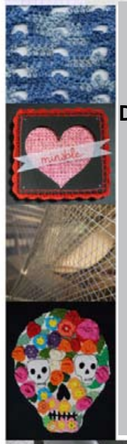
CREATION LILI - Anna, Ben, Caroline, Cécile, Charlotte, Chouchou, Corine, Dominique, Isabelle, Marie Ange, Olivia, Sophie, ...

Lili BEL **« Nous »**
Projet SKIN **Octobre 2013**

J'invite les femmes à réaliser une petite pièce dans la technique de leur choix. Une petite œuvre en 2 dimensions.
Toutes ces réponses individuelles, je me propose de les scénographier, les mettre en scène, afin d'obtenir une réponse collective, une œuvre unique et singulière.
J'assemblerai, grâce à mon savoir-faire, toutes les pièces reçues afin de former une grande œuvre collective. Avec un souci de fluidité dans sa lecture, et un parti pris esthétique. Me laissant la liberté de créer quelques éléments de liaison. Constituer un puzzle géant. Un patchwork de témoignages.
Le patchwork final aura une taille moyenne, n'excédant pas 150 X 200-250 cm, et sera accroché au mur. Selon le nombre de témoignages, un (ou plusieurs) patchwork(s) sera (seront) présenté(s). Ce qui donnera lieu à la présentation d'une œuvre unique, un diptyque, un triptyque voire un polyptyque.
Un appel à participation a été rédigé et publié. Il oriente le travail demandé.

Orientation du travail demandé

La réalisation est un témoignage. La pièce imaginée exprime l'état de la participante au moment de sa réalisation : espoir – peur - souffrance – renaissance – vide – combat - …
La pièce ainsi conçue peut être une réponse figurative ou abstraite ou écrite.
La technique employée : tous travaux d'aiguille (crochet, tricot, couture, broderie, canevas…), et aussi écriture, dessin.
Le format : n'excédant pas 40 cm.
La forme : Circulaire, s'il est figuratif ou abstrait (évoquant le sein, la tumeur…).
Rectangulaire, s'il contient un mot ou un texte (rappelant la page d'écriture).
Les matériaux utilisés : toutes variétés de fil (laine, fils, corde, ficelle, bande, cheveux, …).
Le support : de toutes sortes (tissu, papier, carton fin, plastique, toile, vêtement, blouse médicale…).

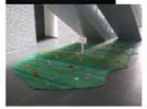


DESCRIPTIF

pièce textile.
forme nuage
150 X 200 cm

x 2

accrochage mural



« Ma production artistique s'inscrivant dans une lutte vitale, et particulièrement dans le combat féminin, je souhaite ardemment dans ma proposition, sous sa forme emblématique, apporter l'énergie nécessaire au projet skin, aux femmes affrontant cette épreuve, et fédérer solidarité et compassion. »
Lili Bel

CHRISTOPHE LAMBERT

Né en 1968 à Paris, Christophe LAMBERT y vit et y travaille toujours. Intransportable, sa mère accoucha de Christophe en urgence dans la galerie DENON du Louvre. Il en conservera son goût pour la beauté des arts classiques. Enfant, dans cette maison devenue sienne, il apprendra le dessin en autodidacte lors de ses temps libres. A 10 ans, enfant de la roulotte, il constitue la nuit sa sensibilité artistique au contact de talents différents, de comédiens, musiciens, bijoutiers, costumiers. Petit-fils de galeriste, les posters de sa chambre sont signés TOPOR, CREMONINI, WARHOL… Adulte, la découverte de Peter SAUL ajoute à son classicisme la liberté créative du Pop art. Architecte de formation, il décide à l'âge de 35 ans de se consacrer uniquement à la construction d'une œuvre artistique.
Influencé par l'absurdisme, son travail éclectique, toujours soigné, est empreint de douceur et d'humour.

CREATION CHRISTOPHE - ESTELLE LAGARDE

L'ENGAGEMENT POUR SKIN

J'apprends il y a trois ans que j'ai un cancer du sein par procuration. Ma compagne, Estelle, fait un adénocarcinome au sein gauche à opérer au plus vite. J'ai alors ce mal en elle qui menace sa vie, violente notre amour. Elle et lui tiennent pourtant bon face à l'épreuve et se battent alors contre le dérèglement du corps. Estelle est artiste, elle aussi. La voir exorciser son mal dans un livre « La traversée imprévue » comme j'en écris pour elle, m'impressionne. Je ne pense pas à cette époque à créer sur ce sujet tant le recul est impossible, la bataille intense. Dans les nuits de chimio, je tiens doucement sa main, j'embrasse son crâne imberbe pour éloigner le cauchemar.

Au bout de ce périlleux voyage d'une année, la victoire est là. Elle est guérie sans récidive ! Je touche du bois en écrivant la phrase, car aujourd'hui nous avons fait venir au monde une merveilleuse petite fille qui a maintenant deux ans.

J'attraperais donc mes stylos, feutres, pinceaux et idées. Je prendrais sur une robe l'empreinte du corps de la femme que j'aime et raconterais l'histoire de l'amour, de la chair, de sa renaissance.

Le mot d'ordre est donné, « En avant toute la création! ».

L'art de la guerre qu'il faut mener contre la maladie, est celui des chercheurs, des médecins, des patients, mais aussi la guerre de l'art que mène le collectif SKIN.

Christophe LAMBERT

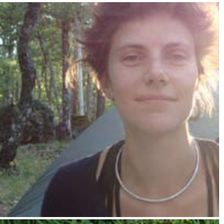
DESCRIPTIF

ROBE
Take my hand
Ben HARPER
Au troisième jour | Saints Suaires |
Robe coton | 2012 | 135x70

ALINE ET AMANDINE

Amandine / célophane

Dessinatrice plasticienne diplômée de la faculté de Saint Etienne.
Née en 1980 en Bourgogne, vit et travaille en Rhône-Alpes.



Amandine Violène Rey alias Celophane

Née en 1980, enseigne et travaille en Rhône-Alpes.
Dessinatrice plasticienne diplômée de la faculté d'arts plastiques de Saint Etienne. Passe son enfance mouvementée à gribouiller dans la verte campagne de la grise ville montcelienne, à créer de vrais-faux fanzines et à coller des paillettes sur des boites cartonnées. Celui qu'elle aime est magicien. Quitte les mines de sa ville natale pour celles de St Etienne, y rencontre d'abord Aline puis découvre les joies de la plasticité et de la culture alternative à temps plein.
Parvient avec succès à obtenir sa maîtrise et son CAPES en arts plastiques, remplit des cahiers de dessins, tout en se rendant active dans l'associatif. Quitte le plaisir de la grisaille stéphanoise pour "Belley est la vie" autant ici qu'ailleurs, de cette effervescence naît un nouveau volet festif. Devenue madame puis professeur, s'engage en effet un peu plus encore dans l'organisation de soirées électroniques. Diagnostiquée triple négative, d'un cancer du sein de niveau trois, à l'âge de 26 ans, sa tumeur et ses traitements en chimiothérapie ne l'arrêtent pas, se rassurant en tentant de se convaincre que "comme ça, c'est fait".
Exorcise en dessins les plaisirs de la maladie piquant un peu plus encore le papier de ce fil rouge qui ne la quitte plus. Les carnets s'empilent, les voyages se succèdent, la rendant plus riche, bien que ses activités artistiques pas plus. S'envole avec son magicien félin pour un énième mais long voyage en Asie.

Le projet artistique "quand c'est rose? issues artistiques d'un cancer" prend forme de sa complicité avec sa grand copine Aline, des carnets qui se sont empilés et des traces photographiques enregistrées. Pied de nez à la destiné, il tente de traiter de la question de le féminité au travers de la maladie, de la guérison à la rémission.

Aline

Photographe plasticienne diplômée de la faculté de Saint Etienne.
Née en 1980 à Grenoble, vit et travaille en Rhône-Alpes.

Calme, douce, en mouvements, glisses et pentes fut son enfance dans le creux grenoblois. Goût du voyage dans le ronron du VW familial. Adolescence aux sons des riffs, autres horizons… Musique amour et amitié comme nouvelles ivresses.
La route toujours en tête, impossible immobilisme, départ étudiant à 17 ans pour St Etienne. Rencontre de la chambre noire, la photographie comme trace de mes envies, de mes amis, de ma vie.

Rencontre avec Amandine
Marmite artistique et début d'une vie adulte commune, libre et mouvementée. Souvenirs, expériences et voyages réunis.
2000 : Nos routes géographiques se séparent l'année de notre maîtrise, pour se rejoindre le temps de fêtes et autres voyages.
2007 : C'est à la veille d'un périple indien que le corps de mon amie s'emballe, cellules folles qui s'affolent, une bombe en puissance : cancer du sein.
Fascination, éblouissement, crainte. Inquiétante étrangeté que ce corps qui se transforme, se soigne, se creuse, se blanchit, se lisse, marqué par cette boule maboul qui le désaxe et des potions puissantes qui la combattent.
Pas à pas, œil pour œil, de près ou de loin je suis, j'observe ce corps qui négocie avec la maladie.
Puis je le photographie, comme un témoignage. Ensemble cherchons une façon de garder, de partager cette épreuve et comme avant théâtraliser l'instant.
Ces clichés seront une trace, un souvenir, une marque de mon amitié, de ma pulsion scopique et de mon respect.
Sagement conservés, c'est à l'annonce d'une rémission durement gagnée qu'ils cherchent à présent un public.
Amandine a gagné.

CREATION ALINE ET AMANDINE

DESCRIPTIF

DESSIN ET PHOTOGRAPHIE
La pelote
Dessin et couture au fil rouge sur papier
42 x 30 cm

encadrée, cadre assez léger, à accrocher avec un clou / cimaise ...

Pour Aline :

Elle, photographie noir et blanc contrecollée sur Dibon
40*40 cm

Comment vous êtes vous rencontrées?

Lorsque nos regards se sont pour la première fois croisés, à notre entrée à la fac d'art, nous avons vus l'une dans l'autre, et nos vies, par la suite, ne se sont plus vraiment éloignées.

Expliquez-nous ce projet qui vous a réunies.

Le projet artistique naît par la force des choses alors que nous nous apprêtons toutes deux à voyager en Inde et que les joies d'obtention de visa sont remplacées par celle de la chimio et de la radio. Alors qu'Aline photographie les stigmates de ma maladie, je tiens un carnet de bord dont les dessins, plus tard des coutures sur papier, retracent les étapes du traitement, de l'annonce du diagnostic jusqu'à la féminité et la santé recouvrées.
L'art nous sert alors d'exutoire, le cancer devient prétexte à recréer cette dynamique fructueuse, par laquelle, à la fac déjà, nous utilisions chacune le corps de l'autre pour concevoir nos projets artistiques.
Maintenues dans les tiroirs de l'intimité, ces images qui avaient été un temps nos miroirs, perdaient de leur pouvoir. Pourtant si ces images à l'humour noir avaient été en partie mon antidote, elles pouvaient vraisemblablement exercer leurs vertus sur d'autres.
Quand c'est rose ? s'est construit, de ce constat, en un projet d'exposition. Un ensemble d'oeuvres à deux têtes et quatre mains, sorte de petite anatomie de la cancérologie dans laquelle nos regards, intérieur et extérieur, se croisent pour donner mieux à voir.

Dans quelle mesure l'art peut-il sublimer la souffrance?

La souffrance, la peur de la mort, les bouleversements corporels, le perte temporaire de la féminité sont de fait les sources sous-jacentes de notre travail, la matière à exploiter, le prétexte à travailler.
Le processus créatif est parfois symptomatique d'un état, dans le sens où l'art permet de donner forme à nos passions, et en cela d'aller de l'avant. Mes maux ont ainsi pris corps dans mes carnets avec l'intention première de concrétiser ce qui ne pouvait plus être formulé, comme des allégories de l'âme malmenée par les marées, avec l'idée d'un partage à mon entourage, et le besoin d'expier avec sarcasme le poids de cette nouvelle virée, cette fois, pour mieux me protéger.
L'esthétisation de cette souffrance n'a donc pas été, de suite en tous cas, une quête absolue et consciente, mais elle s'avère être une mise à distance bénéfique, un moyen non négligeable de faire d'un poison une bonne usine à charbon.

Expliquez-nous le choix des techniques utilisées: le dessin au fil ; la photographie et leur symbolisme.

Elles sont nos domaines de prédilection depuis toujours. La photographie est le second langage d'Aline, une langue qu'elle pratique avec intuition et qui a ce pouvoir d'immortaliser et de témoigner.
Le dessin est une activité à laquelle je me suis toujours prêtée, j'aime son économie de moyen et la possibilité de la pratiquer n'importe où.
La couture sur papier est venue ultérieurement, découlant de mes aventures en oncologie. Je me la suis imposée comme une contrainte, tant elle met ma patience à l'épreuve. Une contrainte cousue de fil blanc, du fait de son écho à une activité majoritairement féminine en relation avec une maladie qui l'est tout autant. Diagnostiquée prématurément d'un cancer du sein triple négatif, j'ai subi quelques opérations dont les sutures à défaut d'être des broderies, restent les seuls témoignages encore visibles de cet épisode de ma vie. Coudre sur papier est une façon de s'approprier ce qui a été infligé, de prendre le dessus sur les événements et de les mettre à distance. Ce fil rouge qui côtoie mes dessins est ainsi le fil conducteur, la trame de fond, la ligne en pointillés de ma vie, la filiation, la cicatrice, celui qui reconstruit, raccommode et relie.

Quel est le message que vous souhaitez faire passer?

Quand c'est rose ? est le parcours de celle qui franchit les étapes de la maladie, des symptômes à la guérison, qui affronte la perte de sa féminité pour mieux la redécouvrir.
Quand c'est rose ? c'est interroger l'idée saugrenue que le cancer puisse être appréhendé avec légèreté, oser l'envisager comme une étape inévitable du parcours contemporain, presque comme une fatalité, un passage obligé auquel chacune doit se préparer dans le contexte actuel où une femme sur 8 est atteinte de cette maladie.

Au-delà du partage d'une expérience individuelle, il s'agit d'une volonté de sensibilisation, un besoin également de lever le voile sur ce qui nous semble encore être tabou.
Enfin, Quand c'est rose ? est une collaboration amicale dans un monde qui manque un peu de fraternité.

ANNETTE JALILOVA

Danseuse professionnelle, Annette Jalilova a choisi d'explorer un autre de ses talents artistiques en se consacrant pleinement à la sculpture.

Annette Jalilova donne au corps une dynamique et un galbe d'une perfection étonnante. Ses sculptures expriment le mouvement et la sérénité. Les corps sont tendus, sans effort, dans une « chorégraphie » sensuelle et harmonieuse.

Après une première période tout en volumes, celle des Sensitives, Annette introduit le vide dans les sculptures qu'elle nomme ses Inséparables.

Les pièces se positionnent les unes à côté des autres pour constituer des personnages cohérents aux attitudes d'un naturel intemporel. Parallèlement aux Inséparables, Annette Jalilova évolue vers des sculptures très Graphiques.

Toujours attachée à la notion d'équilibre, elle épure la figure au maximum et constitue parfois des groupes disposés en frises très dansantes.

Sa dernière période, celle des Mobiles, consiste en la création de compositions de sculptures. Chaque acquéreur peut ainsi isoler ou regrouper différemment les éléments en sa possession.

Respectant la nature mouvante et vivante de la sculpture, il pourra créer, suivant sa propre conception de l'espace, une pièce très personnelle.

L'expression d'Annette Jalilova s'est stylisée à l'extrême, mais elle n'a cependant rien perdu de sa volupté caractéristique.

www.galerie-du-marais.fr

CREATION ANNETTE - NADEGE D.

Pour SKIN, Annette Jalilova présente deux sculptures :

La première, réalisée par elle-même dans son atelier en 2012, et dont le nom lui semblait prédestiné : HOMAM (étoile chanceuse).

La fabrication d'un bronze suit le même processus de réparation qu'un corps ayant subit une chirurgie - l'original, en argile, pièce fragile, est abîmé au moment du moulage, mais après la fonte il devient une œuvre d'art unique, retrouve sa vie dans l'espace et dure une éternité ...

La seconde, réalisée en duo avec Cako, qui a souffert d'un cancer du sein.
Au cours du travail de création organisé pour SKIN, Cako a eu ainsi la possibilité de retranscrire une partie de son vécu, de ses émotions, et réaliser sa pièce : destruction et reconstruction émergent comme une métaphore.

Témoignage de Nadège D. sur son travail artistique avec Annette Jalilova

« J'ai découvert SKIN en lisant un article sur Internet. J'ai tout de suite ressenti une sorte d'urgence à faire partie du projet. C'est pour moi un moyen de transformer quelque chose de triste en un bel événement. Comme si on pouvait tout utiliser, tout détourner pour lui donner la couleur qu'on veut en fonction de sa personnalité. Pas question de se laisser aller. On transfigure, des rêves, encore, deviennent réalité, on change son quotidien, on transmet le message sans pleurer. J'avais envie de sculpter et de montrer que la femme atteinte trébuche, chancelle intérieurement mais reste droite. Je suis aussi ravie de rencontrer des artistes, j'adore la face créative de la vie et le partage, son émulsion. Enfin, la solidarité, pour moi, est une des plus belles valeurs. »

Nadège D.

Témoignage d'Annette Jalilova sur son engagement pour SKIN

Je crois au «SIGNE DE LA VIE «... Selon moi, SKIN « est un signe sur le chemin pour nous montrer que l'élan vital ne doit jamais nous quitter. Il ne faut jamais lâcher. SKIN nous entraîne dans la danse de la vie et je suis heureuse de valser avec ce bel élan de pulsions croisées, qui nous rassemblent et nous ressemblent. »

Annette Jalilova

DESCRIPTIF

2 SCULPTURES

- HOMAM

- LES EMOTIONS A GENOUX

ALEXANDRA PEROUX

SCULPTRICE-MOSAISTE

Née en 1969 à Sens, Alexandra a suivi des études d'architecture d'intérieur et d'arts plastiques.
Dans son atelier sénonais, elle coupe, forge, soude de vieilles pièces agricoles ou de mécanique, elle s'amuse à leur redonner une seconde vie en leur intégrant des mosaïques de verre et de marbre qu'elle taille et assemble également.
Ses sculptures résolument contemporaines, en métal patiné par le temps, opposent la lumière, la transparence et la couleur du verre à la matité de la pierre.

Ses thèmes récurrents sont La Création du Monde, Adam et Eve au Jardin d'Eden, l'Amour, la Femme et la Maternité. Elle les explore et les décline dans une rêverie poétique souvent peuplée d'humour, où elle aime entraîner le spectateur.

www.facebook.com/AlexandraPerouxSculptriceMosaiste

CREATION ALEXANDRA - CECILE

SKIN
C'est une forêt d'émotions qui vous submerge.
C'est l'envie d'offrir du plaisir, de redonner du sens à la vie. C'est un échange humain.
J'aime cette rencontre et c'est pourquoi je crée. J'aime le rapport physique à la matière, le contraste entre la force du métal et la légèreté de la lumière du verre. Au travers de thèmes comme l'Amour, la Femme et la Maternité, j'exprime mon ressenti au monde qui m'entoure. C'est dans une rêverie poétique souvent peuplée d'humour que j'aime entraîner le spectateur. »

DE PETITES MERVEILLES
est une sculpture en écho au poème de Cécile Reboul Cleach étant en septembre 2009 sur le chemin de la guérison.
Deux seins ronds faits de métal brun et de verre rose et or, évoquant avec subtilité les couleurs de la peau s'offrant aux rayons du soleil, renferment comme de tendres écrins protecteurs, deux cœurs de verre blanc où les maux s'effacent devant l'écriture des mots de la vie renaissante.
Comme des bulles de savon, Cécile retrouve enfin un peu de légèreté !
31 janvier 2013. »

Alexandra PEROUX

Deux soleils

Deux petits seins ronds,
Ronds comme des ballons,
Deux petits soleils,
De jolies merveilles.

Deux aimables monts,
De douces vallées,
Où il fait bon poser
La tête des enfants

Deux bulles de savon
Sous le décolleté
Prêtes pour le baiser
de l'amant comblé.

Cécile Reboul-Cleach,
septembre2009

DESCRIPTIF

SCULPTURE 'métal et verre'

'DE JOLIES MERVEILLES'
H : 85 cm

FLORENCE THOMASSIN

Née le 24 juin 1966 à Paris. Florence Thomassin passe par différentes formations artistiques comme le cours Véra Gregh, le Studio 34 et le cours Pygmalion. Elle débute sa carrière en tant que danseuse de cabaret à l'Alcazar de 1986 à 1989. Au cinéma, c'est par les moyens métrages qu'elle parvient à se faire connaître (Ainsi Soient-elles de Patrick Alessandrin en 1995). Elle y joue aux côtés de Vincent Cassel et Amira Casar. Dans Elisa, elle prête ses traits à la mère de Vanessa Paradis dans les flash-backs du film.
La consécration de sa carrière arrive lors de son interprétation marquante dans Une Affaire De Goût, où elle joue la femme d'un homme d'affaires vampirique campé par Bernard Giraudeau. Elle est nominée pour le César du « meilleur second rôle féminin ». Florence Thomassin continue à s'installer dans le paysage audiovisuel français avec Le Coeur Des Hommes. En 2005, elle interprète la mère du jeune héros de Douche Froide incarné par Aurélien Recoing. La même année, elle tourne dans le film de Lionel Delplanque, Président, avec Albert Dupontel. En 2006, elle partage l'affiche du Le Grand Meaulnes avec Nicolas Duvauchelle et Jean-Baptiste Maunier. Florence Thomassin reste célèbre pour sa narration du film Un Long Dimanche De Fiançailles.
En 2007, elle retrouve le réalisateur Marc Esposito pour la suite du Cœur des hommes, Le Coeur Des Hommes 2 puis tourne la même année avec Stéphane Allagnon dans Vent Mauvais. C'est ensuite la réalisatrice Laurence Ferreira-barbosa qui l'engage pour tourner dans Soit Je Meurs, Soit Je Vais Mieux. Une autre réalisatrice s'intéresse à la blonde Florence Thomassin puisqu'en 2008 elle joue dans 57 000 Km Entre Nous de Delphine Kreuter.
On la retrouve également en second rôle dans Mesrine de Jean-François Richet en 2008.

Un second métier : la sculpture
« (…) Présence ardente et poétique, l'actrice de 46 ans, qui fut danseuse à l'Alcazar, a trouvé son équilibre grâce à la sculpture.La sculpture : autre gros dossier chez Thomassin, mais qui déleste cette fois et apaise. Ses thèmes et personnages en terre cuite émaillée n'ont pourtant rien de tranquille, plutôt stridents, Imprudentes, Accidents de ma route, Belles de foire, on y perçoit ses influences, Schiele, Klimt, Van Dongen, l'expressionnisme du Berlin des années 20. Or : «A partir de là, je n'ai plus eu peur de rien. D'ailleurs, quand je sculpte, je n'ai plus rien d'un animal sauvage, je suis raisonnable, calme, c'est moi la patronne. Quand je ne tourne pas, je sculpte, et inversement.» Le premier bénéfice est évident : court-circuitée, l'attente-que-le-téléphone-sonne. Le second est inespéré : son travail est remarqué, s'expose, se vend. Entre-temps, en psychanalyse, elle a réalisé qu'à défaut des mots, elle avait déjà trouvé l'émail pour se dire. »

Portrait de Florence Thomassin. Flamme libérée - 2 juillet 2012 - Par SABRINA CHAMPENOIS (Libération Next)

www.florencethomassin.com

CREATION FLORENCE

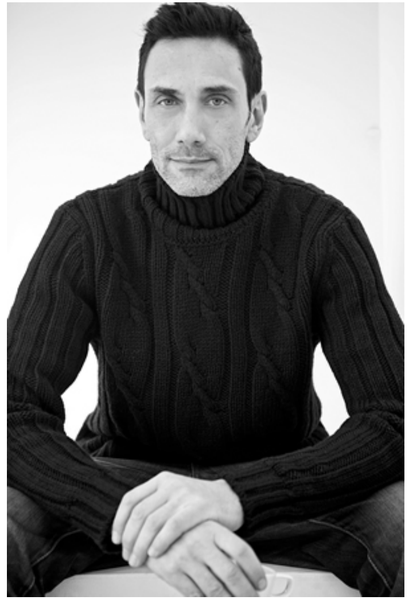
Témoignage de Florence Thomassin sur son engagement pour SKIN

Toute jeune déjà, j'ai compris que la maladie n'épargnait personne. Une bonne partie de ma tribu s'est envolée …
Je me suis construite avec ce constat, je le porte avec moi, dans mon sac en bandoulière.
C'est pourquoi participer au projet de l'association SKIN me porte et me réconforte.
Le cancer du sein nous touche tous, de près ou de loin. Je me sens vulnérable, comme le commun des mortels. Comme lui, je ne suis que de passage ici bas.
En tant que Femme, je m'associe d'autant plus à la cause, car je ne peux m'empêcher de craindre la « bête » qui guette peut-être en moi …
Si je devais être touchée un jour, et si par ailleurs je n'étais pas déjà sculpteur, je suis certaine que la création me consolerait de ces maux, qu'elle serait une sorte d'exutoire. La création mène à une forme de re-connaissance intime, elle incarne un territoire pour croire au possible. Alors, bien sûr, je choisirais la terre, l'argile, élément noble, pour pétrir la Vie.

DESCRIPTIF
SCULPTURE 'faience'

NO COMMENT

JEAN-PAUL KNOTT



J'essaye de créer un monde différent. Je pars du principe que seul, on n'est rien. Du reste, le vêtement, en soi, n'a pas de réalité. La mode ne prend sa valeur qu'en s'incarnant pour devenir utile. C'est pourquoi l'idée de collaborer avec d'autres artistes fait sens. Les gens qui travaillent avec moi sont mes amis, des amis du monde de l'art. Depuis treize ans, je collabore avec des poètes, des peintres, des sérigraphes, des graffeurs, des photographes ... Mes collections sont là pour raconter ce qui se passe dans ma vie, narrer mes rencontres.
Il est donc logique pour moi de collaborer aujourd'hui avec SKIN et d'être utile aux autres.

CREATION JEAN PAUL - CECILE

DESCRIPTIF

COLLECTION TEE SHIRT

GILLES NEVEU

Ancien styliste chez Christian Dior, directeur artistique de marques de luxe dans l'univers de l'enfant (Ovale, l'Angelot) et du cachemire (Tank), créateur de robes de mariées et de robes du soir sur mesure, depuis toujours, je mets mon talent au service du raffinement et de la féminité.

CREATION GILLES -CECILE

Des courbes harmonieuses, de beaux seins, une jolie chevelure, la jeunesse et l'intelligence ne peuvent à eux seuls résumer la beauté. La féminité ne se mesure pas à l'aune du corps mais bien plus à la vie qui l'habite. Qu'est-ce qu'une belle femme, sinon un être animé de désirs et de curiosité.

S'engager pour Skin, c'est aussi cela, accompagner une femme, accueillir son histoire, lui ouvrir des possibles et cheminer ensemble vers la vie.

DESCRIPTIF

Robe Veste
portée par Cécile

LAURENT-DAVID GARNIER

Convoquer la mémoire olfactive, la nourrir, c'est aussi se projeter dans la vie et s'y reconnecter. Un esprit de vie, un esprit de peau, une vie en soi débarrassée des ses scories. « je tente de saisir avec mon travail, l'occasion de redonner un peu de présent au monde en tentant de créer des parfums qui refusent de céder à leur temps «

Laurent-David Garnier est parfumeur et artiste pluridisciplinaire. Il opère à la façon d'un alchimiste en créant, manipulant et redistribuant le matériel olfactif comme une œuvre artistique en soi. Ces installations-performances questionnent l'articulation des frontières entre l'artiste, le curateur, l'espace, le public et le temps. Une temporalité étrange, fluide et perméable convoquant vers l'indestructible un patrimoine olfactif vivant, un présent révolu, une trace contemporaine.

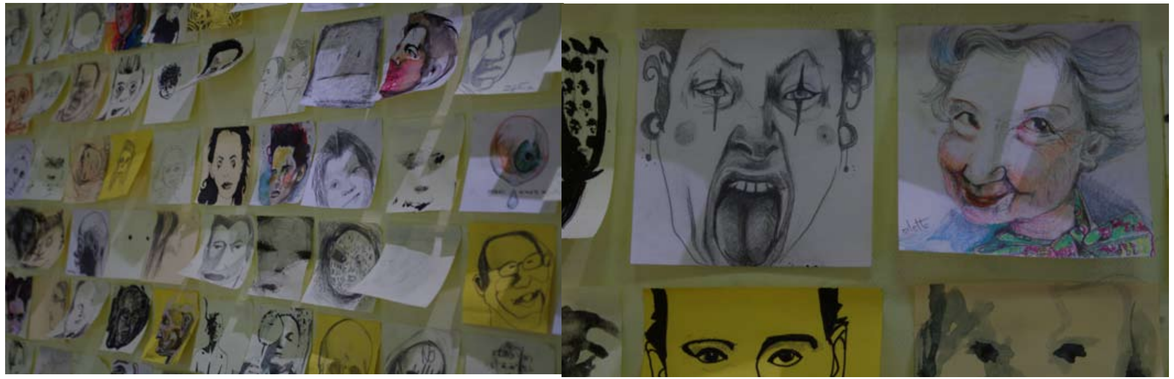
Convoquer la mémoire olfactive, la nourrir, c'est aussi se projeter dans la vie et s'y reconnecter. Un esprit de vie, un esprit de peau, une vie en soi débarrassée des ses scories. C'est donc l'occasion de redonner un peu de présent au Monde en tentant de créer des parfums qui refusent de céder à l'absence d'horizon de leur temps.

DESCRIPTIF

PARFUM pièce Unique
flacon 100ml

CORINE BORGNET

En avril 2011, je rencontre Nancy Olivier pour la première fois. Ensemble, nous décidons que je participerais aux Portes Ouvertes de Montreuil à l'Espace 111.
En mai 2011, j'apprends que j'ai un cancer du sein.
De mai à octobre, j'ai donc partagé mon temps entre l'hôpital, les soins et la préparation de cette expo devenue essentielle.
Cet été-là, entre autre, je crée deux nouvelles pièces «tree of life» et «la vie en rose».
Cette expo m'a tenue, soulagée et permis de me projeter dans le futur et d'en oublier un peu l'ingratitude du présent.
Sans le savoir, Nancy Olivier était donc mon binôme, ou j'étais le sien.
Pour l'expo Skin, en référence directe avec les Portes Ouvertes de 2011 et mon travail actuel, je propose de rendre pérenne ce moment où tout a basculé.
Post-It géant 100X100 cm, rose en tôle. Agrandissement d'un vrai post-it rose que j'ai gardé : Mamo 14h30,
Et en opposition au côté pérenne : l'éphémère de toute chose de tout être.
Utilisant toujours des post-it rose comme papier, je propose une réalisation d'un tableau fait d'une centaine de portraits qui seront collés sur un cadre plexi comme de vrais post-it.
Le contraste entre l'élaboration du portrait et la fragilité du support, et sa capacité à rester collé au mur est à mettre en parallèle à notre condition d'humain face à la maladie.
Les portraits seront ceux de tous les participants à l'aventure Skin : concepteur, écrivain, artistes, binômes, organisateur et tous les partenaires.
A côté du post-it géant en tôle isolé, ce mur rose de même taille, composé d'une multitude de petits post-it «humains», sera un hommage aux associations humaines et artistiques.
C'est avant tout un hymne à la vie.



DESCRIPTIF

TABLEAU POST IT
Tôle 1m x 1m
x 2

elsie OBADIA

Elsie Obadia

Diplômée de l'Institute of Audio Research de New York University, Elsie Obadia débute sa carrière d'ingénieur du son dans les studios d'enregistrement new yorkais Electric lady et Eurosound. Après avoir travaillé à Radio France pendant 3 ans, elle devient designer sonore dans les domaines de la mode, des arts plastiques et du music marketing.
En 2008, elle crée l'Agence O+CO sound-design, spécialisée dans l'identité sonore des marques et le design sonore de la Mode et de l'Hôtellerie de Luxe.
L'Agence développe des solutions innovantes de Broadcast dédiées aux espaces de ventes et de vie, et diffuse ses programmes sur mesure dans de nombreux Hôtels et Boutiques en France comme à l'International. (SBM Montecarlo, Fairmont Hotels & Resort, G.L.A)…Elle créé l'identité sonore des radios de marque ou des compilations pour les réseaux de magasins de Gerard Darel, Leonard, Ekyog, Anne Fontaine, Louis Vuitton, Silencio Club..

www.oplusco.com

JOSE LEVY

Que fait José Lévy ?
La réponse n'est pas simple tant ses pratiques sont intersectionelles, au point de convergence d'un ensemble de disciplines et de savoir-faire patiemment explorés, compilés, agencés.
Il faut commencer par dire que José Lévy conçoit des objets et par objets entendons des choses fabriquées. Des porcelaines pour la Manufacture de Sèvres, des céramiques pour Astier de Vilatte, du cristal pour Saint-Louis, du mobilier pour Roche-Bobois ou la Gallery S.Bensimon, des bougies, du linge de bain, des vêtements pour lui et pour d'autres… Dans ses aventures contemporaines comme lorsque défilaient encore les saisons de sa mémorable marque de prêt-à-porter, le travail de José Levy qualifie l'air du temps de fantaisies et de survivances.
Archéologue, il cherche dans les techniques et les savoir-faire, les cultures populaires et les banalités passées, les formes connues mais oubliées qui habitent ses créations de nostalgies et de réminiscences. Des souvenirs partagés déliés et dilués dans une écriture actuelle qui déplace à dessein les formes remarquables. Les objets de José Levy sont entre deux âges, immédiats et tangibles, ils déploient les signes d'une contemporanéité affirmative et ouvrent vers des temps possibles .
José Lévy est Lauréat de la Villa Kujoyama, Grand Prix de la Ville de Paris et Chevalier des Arts et Lettres. Il a notamment travaillé avec la Manufacture de Sèvres, les galerie Tools, Emmanuel Perrotin, Astier de Villate, Roche-Bobois ou encore à la Gallery S.Bensimon....

José Lévy est né à Paris. En totale rupture avec les codes de l'époque, qui exaltent alors les valeurs des années 80, ses collections de vêtements s'inspirent de Tati, Modiano ou Jacques Demy et lui assurent une visibilité immédiate et une audience internationale.
Il obtient plusieurs prix dont celui de la Ville de Paris et expose à la fondation Cartier.
En 13 ans, José Lévy impose son univers sur la scène de la mode masculine et s'affirme à la fois comme un coloriste hors pair et un tailleur au regard précis.
Dans le même temps il enchaîne des collaborations extérieures marquantes en dirigeant le style de Holland & Holland, Nina Ricci, Cacharel et Emanuel Ungaro. Désireux de s'adresser au plus grand nombre, il signe également des collaborations avec Monoprix, La Redoute ou André .

Créateur libre et curieux, éclectique et concentré, il a toujours illustré son regard très personnel en collaborant depuis le début de sa carrière avec de nombreux artistes, photographes et plasticiens, architectes ou musiciens.
Depuis 2007, il se consacre désormais totalement à ce travail de création transversale, entre arts plastiques et arts décoratifs.
En 2009, Il expose chez Emmanuel Perrotin (expo personnelle «Oasis:Luconoctambul!»), chez ToolsGalerie (expo collective «Carpet Stories»), puis à la Manufacture de Sèvres (expo personnelle «Mousse de Sèvres»), est invité par Maxalto lors de DesignersDays et dessine MaPharmacie, une pharmacie à Paris-Bastille.
En exprimant son univers, José Lévy aime exhumer les souvenirs, les traces du passé, les archétypes, les racines des Maisons qu'il rencontre pour en jouer et y poser un regard libre, distancié et respectueux - mêlé d'hybridations, de mutations et d'accouplements subversifs,
grinçants et naïfs à la fois.

www.joselevy.fr

CREATION JOSE & ELSIE

Témoignage de José Lévy sur son travail artistique avec Elsie Obadia

« Je connais Elsie Obadia depuis longtemps. Nous avons commencé par collaborer sur les sons et les musiques des défilés des collections et des installations que j'organisais. Nous sommes devenus proches, puis amis. Elsie a eu un cancer du sein il y a quelques années. Aujourd'hui elle a grandi et elle sonorise des lieux dans le monde entier. Nous collaborons toujours ensemble sur mes projets : une installation éphémère au Petit Palais, une brasserie à St Germain .... Elsie est là et saisit toujours le sens de mes envies ...
Nous avons envie de faire la bande son cette première édition de SKIN. Une bande son qui nous sera inspirée par les pièces produites par les duos invités .... »

José Lévy

Témoignage de Elsie Obadia sur son travail artistique avec José Lévy

« Je travaille avec José depuis de longues années, et notre relation est devenue très vite amicale; Je crois aux bienfaits et au pouvoir de la musique sur les sens, l'humeur et sur les émotions qu'elles suggèrent. Nous allons travailler sur l'identité sonore du projet Skin et créer une ambiance générale pour l'exposition, un esprit musical Skin. »

Skin 1

14 morceaux, 53,5 minutes, 102,7 Mo

Nom	Artiste
Skin	Grimes
Slip Into Your Skin	Patrick Watson
Never Seen Such Good Things	Devendra Banhart
Frankie Valli and the Four Seasons	I've Got You Under My Skin
Wintertime	Rachel Zeffira -
Skinny Dipping	Serafina Steer
Skin-Deep	Beady Belle
I've Got You Under My Skin	Neneh Cherry
You	Matmos
The Day Long	Thao & The Get Down Stay Down
Shooting Star	Veronica Falls
I've Got You Under My Skin	G9
Open	Rhye
Woman	Rhye

DESCRIPTIF

musiques et sonoriatsion de l'exposition SKIN

sur I POD ET CASQUE

FABY PERIER

UNE ARTISTE ENGAGEE, qui fait le BUZZ

Ce n'est pas un hasard, si l'univers de Faby est emprunt de la sensibilité d'une femme qui a croisé aux détours de rencontres les bouleversements de cette vie qui nous touche, nous surprend et à laquelle nous tenons tant.
Après une enfance bousculée, une éducation musicale plutôt classique où elle apprend le piano, le violoncelle et la guitare, Faby découvre la pop music et la chanson française grâce à des artistes de piano - bars ; elle comprend alors que les textes sont aussi porteurs d'émotions.

En 2003, l'envie d'écrire devient de plus en plus présente et c'est avec sa soeur jumelle qu'elle écrira à quatre mains l'album «Authentique». Pourtant, cet album ne lui ressemble pas vraiment et l'envie de se retrouver seule devant sa page blanche se révèle à elle comme une évidence.

C'est ainsi qu'en avril 2008, son deuxième album «Au nom de celles» voit le jour. Un album résolument féminin où elle chante avec une tendresse perceptible, les femmes, l'amour, la vie, ses bonheurs, ses douleurs, de toute la puissance de sa sincérité.

Cet album n'aurait du être que la réalisation de son rêve qu'elle voulait partager avec le public. Mais la vie en a décidé autrement... Elle apprend en avril 2008 qu'elle est atteinte d'un cancer. Pourtant malgré cette épreuve difficile, elle n'a de cesse que de croire en l'avenir pour atteindre ce rêve.

FABY,
LA PORTE VOIX

Son troisième album «Au fil de nos vies» commence à se dessiner en 2009 et le premier «Ce matin là» naît de l'annonce de sa rémission du cancer du sein, l'épreuve qu'elle a rencontrée. Au fil des interviews radio, des échanges sur la toile, ce titre est devenu l'emblème de toutes ces personnes qui se battent contre le cancer. Des internautes fans s'emparent de cette chanson-hymne, la partage sur les réseaux internet et la font découvrir aux associations de lutte contre le cancer pour lesquelles Faby se mobilise également fréquemment.

C'est pour donner la parole à ces anonymes qui la soutiennent qu'en décembre 2011, Faby décide de faire de «Ce matin là», un clip participatif où les internautes seront acteurs, et joindront leurs voix à la sienne.
La chanteuse et son coeur, la chanteuse et son choeur.
Ce clip participatif, c'est l'espérance ensemble.
Depuis presque un an, le clip est plébiscité et fait le buzzz : 430 000 vues et une entrée en septembre 2012 sur DIRECT STAR TV.

Faby continue à raconter la vie, la vraie, toujours en concert et dans ses albums. Elle se mobilise auprès des associations de lutte contre le cancer et est la marraine d'une association qui a pour but d'offrir des places de spectacles aux personnes qui ont rencontré l'épreuve du cancer.

www.fabyofficiel.com

SONG

Témoignage de Faby Perier sur son travail créatif

« Auteur interprète, j'ai été touchée en 2008 par un cancer du sein. J'ai écrit une chanson «CE MATIN LA» qui témoigne de ce qu'est l'épreuve du cancer. Raconter c'est mobiliser, alors, je me suis engagée pour la lutte contre le cancer. Parallèlement, j'ai créé une association « Au nom de celles », qui offre des places de spectacles à mes soeurs de combat pour leur apporter de réels moments de parenthèse loin de la maladie.
Touchée par la mobilisation autour du projet Skin, j'interprète une chanson «ET APRES, Y'A LA VIE» dont je suis l'auteur et que j'ai écrite pour Skin. Une chanson sur «l'après». »

Faby Perier

DESCRIPTIF

CHANSON SKIN

vernissage ou soirée conférence

JO VARGAS

Jo Vargas naît à Paris en 1957, accompagnée de sa sœur jumelle Fred Vargas, auteur de romans policiers. Jo Vargas se destine très jeune au dessin et l'influence de son père, féru de littérature, passionné d'arts, membre du groupe surréaliste, compte sans doute pour beaucoup dans le choix de cette voie. Elle fait ses études à l'Ecole des Arts décoratifs, en section gravure. Sa passion pour la musique classique et pour l'opéra la mène à suivre les ateliers de scénographie de Georges Vackévitch puis à être recrutée comme décoratrice aux Ateliers de l'Opéra de Paris. Un chemin qu'elle n'abandonnera jamais, réalisant depuis vingt ans des décors pour le théâtre. Mais très vite, elle choisit de ne se consacrer qu'à la peinture, prenant le pseudonyme de « Vargas », en hommage à l'actrice Ava Gardner, interprète du rôle de Maria Vargas dans La Comtesse aux pieds nus. Sa sœur jumelle lui empruntera ce pseudonyme pour signer ses romans policiers. Le frère aîné des jumelles Vargas, quant à lui, historien, spécialiste de la Grande Guerre, la conduira à un long travail sur le premier conflit mondial, sur l'acmé de violence et l'explosion d'un monde, après lequel ne renaîtront pas les symphonies de Gustav Mahler, après lequel l'art, sous toutes ses formes, devra faire avec un nouveau chaos, s'y allier, l'incorporer, le fuir ou le combattre. L'œuvre de Jo Vargas épouse le tumulte de son siècle. Sa peinture, minutieuse, maîtrisée en même temps qu'impulsive, réaliste en même temps que « codée » ou pourquoi pas indéchiffrable quand elle touche aux limites de l'abstraction, est figurative. Mais cette figuration est sans cesse rompue, comme allant s'enfouir dans d'énigmatiques absences, scissions, fractures, distanciations. En dépit desquels les « sujets » demeurent, survivent, de manière délicate et secrète, ou bien à l'inverse s'imposent, brièvement surexposés dans des fulgurances baroques ou ouvertement allégoriques.

www.jovargas.com

DESCRIPTIF

TABLEAU GF
'sans titre' 2002

207 x 194

Skin
L'Autre

CONTACTS

ASSOCIATION LOI 1901 SKIN

CECILE REBOUL-CLEACH
Fondatrice et Présidente/0033 613 438 408

ANNE-SOPHIE TERAKOPIANTZ
Co-fondatrice / 0033 676 088 551

KARINE ZIBAUT
Commissaire d'Exposition / 0033 616 196 062

AGENCE OBSERVATOIRE / VERONIQUE LAUHON-JANNEAU
Anastassia EFTHYMIOU
Relation Presse / 01 43 54 87 71 / anastassia@observatoire.fr

ADRESSE
71 rue de la Tour 75116 Paris

E-MAIL / contact@s-k-i-n.fr
www.s-k-i-n.fr

Facebook / https://www.facebook.com/pages/SKIN-Spirit/414685975270147
Twitter / https://twitter.com/AssociationSKIN@reboulc

SKIN©Karine Zibaut